

## Table des matières

<i>Avertissements</i> .....	2
<i>Avant-propos</i> .....	2
<i>Remerciements</i> .....	3
<i>Résumé</i> .....	4
<i>Mots clefs</i> .....	4
<b>1. Introduction</b> .....	7
1.1. Motivations.....	8
1.2. Le lien avec le travail social .....	9
1.2.1. Le rôle de l'AS .....	10
<b>2. Premiers questionnements</b> .....	12
2.1. Objectifs.....	13
2.1.1. Objectifs personnels .....	13
2.1.2. Objectifs professionnels .....	13
<b>3. Cadre théorique</b> .....	14
3.1. Les stratégies d'acculturation .....	14
3.2. Contexte historique de l'immigration portugaise en Suisse .....	22
3.2.1. Immigration portugaise .....	22
3.2.2. Le rôle des traditions .....	24
3.2.3. Le rôle des associations portugaises.....	28
3.3. Politique migratoire et d'intégration en Suisse .....	29
3.3.1. Accords de Schengen.....	31
<b>4. Problématique</b> .....	33
4.1. Hypothèses .....	35
<b>5. Démarche méthodologique</b> .....	36
5.1. Techniques de récolte des données .....	36
5.2. Le terrain d'enquête .....	37
5.3. L'échantillon .....	38
5.4. Les risques .....	39
<b>6. Analyse</b> .....	40
6.1. Les traditions et événements culturels comme facteurs d'intégration .....	40

6.2.	Relations interpersonnelles et participations dans la société comme facteur d'intégration .....	43
6.3.	Le rôle du travail dans l'intégration .....	48
6.4.	L'expression d'une double culture.....	51
7.	<i>Vérification des hypothèses</i> .....	56
7.2.	Hypothèse 1.....	56
7.3.	Hypothèse 2.....	57
7.4.	Hypothèse 3.....	58
8.	<i>Réponse à la question de recherche</i> .....	59
9.	<i>Parties conclusives</i> .....	61
9.2.	Nouveaux questionnements.....	61
9.3.	Pistes d'action.....	62
9.4.	Bilan personnel.....	63
9.5.	Bilan professionnel .....	63
9.6.	Limites.....	64
10.	<i>Conclusion</i> .....	65
11.	<i>Liste des abréviations</i> .....	66
12.	<i>Bibliographie</i> .....	67
12.	<i>Annexes</i> .....	70
12.1.	Grille d'entretien.....	70

*« Ah ! "Lágrimas de Portugal",  
Vocês são "sal",  
Vocês são pão,  
Antes em alto mar,  
E hoje pelos países da imigração »  
Fernando Pessoa*

## 1. Introduction

« L’immigration portugaise est une immigration tout à fait unique, c’est-à-dire qu’elle ne ressemble à aucune autre. ». (Medeiros, 1992) La culture et l’intégration lusitanienne en Europe centrale ont leur histoire bien à elles. Comme nous le verrons, un des événements majeurs qui a influencé l’exode portugais a été la dictature de Antonio de Oliveira Salazar qui a encouragé des milliers de Portugais à quitter leur terre natale en quête de liberté. Certains ont également pris la fuite afin d’échapper au service militaire dans le cadre duquel ils étaient envoyés sur le champ de bataille des anciennes colonies, entre autres en Angola. (Cravo A. , 1995, p. 80) Une forme « d’émancipation » de l’oppression dans le but d’acquérir le pouvoir économique leur permettant de fonder leur propre famille dans un pays plus libéralisé tel que la Suisse. D’autres, ayant déjà fondé une famille au pays, ont quitté seuls ce dernier afin de subvenir aux besoins de leurs proches en envoyant de l’argent chaque mois. Après l’abolition de la dictature en 1974, la situation économique du pays chuta peu à peu. Les Portugais continuèrent alors d’immigrer à la recherche de l’*Eldorado* dans les pays d’Europe. « L’Eldorado », de l’espagnol « le doré », vient d’un mythe sud-américain racontant l’existence d’une contrée remplie d’or, c’est aussi le titre du célèbre livre de Laurent Gaudé dans lequel on dénote une similarité entre les personnages et la première vague d’immigrés portugais. Aujourd’hui, le terme « Eldorado » est synonyme « d’une source de richesse incalculable ». (National Geographic, 2019) Cette quête d’une meilleure situation économique a, dans toutes les générations de Portugais immigrés, souvent été associée à la notion de sacrifice qui, comme nous le verrons, a eu un grand impact sur l’intégration de la population portugaise en Suisse comme partout ailleurs. (Leandro, 1995, p. 81)

Ce chapitre d’introduction a pour but de présenter les lignes directrices de ce travail de Bachelor. Les raisons qui m’ont poussée à travailler sur la thématique de l’intégration de la population portugaise en Suisse vue par la diaspora portugaise de Genève y sont mises en avant. Mes motivations personnelles et professionnelles ainsi que le lien avec le travail social

seront également exposés afin de comprendre les processus qui m'ont encouragée à approfondir cette thématique en particulier. Dans la partie théorique, les différentes stratégies d'intégration seront définies afin de comprendre les divers mécanismes de défense développés par l'Homme à la rencontre d'une nouvelle culture. Pour comprendre les contextes historique, politique et culturel qui ont accompagné les premières vagues d'immigrés portugais dans leur déplacement en Europe centrale, une grande partie de la théorie sera consacrée à l'histoire du Portugal. Dans une deuxième partie, les traditions culturelles ainsi que le rôle des associations portugaises seront mis en avant en tant que médiateur social. La politique migratoire en Suisse sera évidemment abordée ainsi que les enjeux politiques de l'intégration dans un contexte migratoire en constante évolution.

## 1.1. Motivations

Lors de ma première réflexion visant à trouver le thème sur lequel j'aurais envie de développer mon travail de Bachelor, je me suis demandé quelle problématique me tenait à cœur et me donnerait suffisamment de motivation pour écrire un document qui, je l'espère, reflètera les compétences que j'ai acquises tout au long de ma formation. Très vite, je me suis dirigée vers le sujet de l'inclusion sociale et des normes que nous nous imposons par la société. Par la suite, j'ai voulu développer un travail autour de l'importance de l'insertion professionnelle dans nos pays occidentaux et tout particulièrement en Suisse. En tant que future travailleuse sociale, je me suis dirigée vers un questionnement que je pourrais par la suite en tant qu'assistante sociale (AS), appliquer sur le terrain. J'ai alors essayé d'évaluer les différentes missions du métier ainsi que les attentes que les supérieurs, les bénéficiaires, mais aussi moi-même pourrais avoir de mon travail.

Après avoir pris en compte les thématiques qui m'intéressaient le plus et mes perspectives d'avenir professionnel, j'ai finalement décidé de consacrer ce travail à la définition de l'intégration. En effet, la définition exacte de l'intégration est un sujet controversé. De plus, il est rare de trouver des articles sur le sentiment d'intégration des populations concernées. C'est pour cette raison que j'ai choisi d'étudier la conception de l'intégration vue par les Portugais domiciliés en Suisse. Étant moi-même fille de deux parents portugais, née en Suisse, mais élevée dans la culture lusitanienne, je me suis toujours interrogée sur ma réelle appartenance

au peuple suisse et ce qui la définissait. Ce qui m'a amenée à me poser la question suivante :  
quels sont les facteurs qui font qu'une personne se sent intégrée ?

Selon le secrétariat d'État aux migrations: « L'intégration des étrangers vise à favoriser la coexistence de la population suisse et étrangère, sur la base des valeurs de la Constitution fédérale, ainsi que le respect et la tolérance mutuels. Elle doit permettre aux étrangers dont le séjour est légal et durable de participer à la vie économique, sociale et culturelle. » (Secrétariat d'État aux migrations, 2017) Dans la suite de la définition, il est également précisé qu'autant les étrangers que les citoyens suisses doivent fournir un effort en participant à la communauté. Un étranger doit être d'accord de s'intégrer dans la société et dans le même ordre d'idées la population locale doit être disposée à accepter l'intégration de cette personne et l'encourager. (Secrétariat d'État aux migrations, 2017) Cette définition, bien que complète, ne nous indique pas réellement quels sont les facteurs exacts qui déterminent si une personne se sent incluse. De plus, elle ne définit pas les objectifs ou pistes d'actions concrètes pour aider le professionnel à accompagner une personne dans ce processus d'intégration. Sans compter que tous ces éléments ne prennent pas en considération le ressenti des principaux intéressés soit l'étranger lui-même. Hypothétiquement, ce dernier pourrait avoir une tout autre conception de son niveau d'intégration qui ne correspondrait à aucune des attentes mentionnées plus haut. C'est pourquoi l'objectif premier de ce travail sera d'entendre le récit de ces personnes dans le but d'interroger le concept d'intégration communément utilisé.

## 1.2. Le lien avec le travail social

Dans mon futur travail d'assistante sociale, je serai amenée à collaborer ou accompagner des personnes d'origines diverses. J'aimerais grâce à ce travail, comprendre les différents modèles d'intégration d'un groupe d'origine étrangère afin d'apprendre à détecter ces processus et accompagner les personnes selon leurs besoins, sans aller à l'encontre de leurs valeurs.

Un de mes professeurs à la HES · SO m'a une fois donné l'exemple d'une assistante sociale qui accueillait dans son bureau une mère originaire d'un pays africain très attaché à sa culture et qui ne voulait pas trouver de travail. Aux vues de la situation économique de cette dame, il ne comprenait pas son refus catégorique. Cet assistant social appris par la suite que dans le pays

d'origine de cette dame, la norme était qu'une femme dédie sa vie à l'éducation de ses enfants et à son ménage. Dans notre culture et selon notre éducation, nous pourrions être outrés qu'une femme pense de la sorte et, bien souvent, nous pourrions la juger et être tentés d'aller contre sa pensée. Le travail social d'aujourd'hui sensibilise les professionnels à avoir de l'empathie et adapter l'intervention selon chaque personne et surtout à respecter les valeurs de chacun. Selon le code de déontologie réalisé par Avenir Social : « Les professionnel-le-s du travail social respectent la personnalité et la dignité de chaque être humain. Ils et elles s'abstiennent de toute forme de discrimination ayant trait entre autres à l'appartenance ethnique, au sexe, à l'âge, à la religion, à l'état civil, aux opinions politiques, à la couleur de la peau, à l'orientation sexuelle, au handicap ou à la maladie. » (AvenirSocial, 2006) Dans notre cas, le fait de ne pas respecter les valeurs familiales de cette mère pourrait être une atteinte à sa dignité et son image dans sa culture. Elle pourrait par exemple être reniée par ses amis ou par sa famille.

Ce travail me permettra donc d'élargir mon regard sur les possibles difficultés rencontrées par une personne confrontée à un processus d'intégration. Bien qu'étant moi-même d'origine portugaise, je ne peux pas prétendre connaître le sentiment d'intégration ou d'exclusion que les précédentes générations ont vécue et vivent encore aujourd'hui. Dans mon avenir professionnel, je ne serai évidemment pas toujours confrontée à des cultures dont je connais les traditions, mais je pense que cela pourra me donner des pistes d'action dans l'accompagnement de personne vivant une situation similaire.

### 1.2.1. Le rôle de l'AS

Dans ce travail de recherche, j'aimerais mettre en avant ma future fonction de travailleuse sociale et tout particulièrement celle d'assistante sociale (AS). Il est pour moi important dans une intervention, de savoir prendre en compte tous les facteurs en lien avec la problématique de la personne. Mais avant tout, il est important de savoir quelles démarches sont attendues du point de vue professionnel et quelles sont les marges de manœuvre lorsqu'il s'agit d'intégration. Selon la définition du site *orientation.ch* un AS a pour mission d'accompagner tout individu indépendamment de leurs âge, sexe, origine, problématique sociale et financière, aptitudes physiques et mentales, niveau de formation, etc. (CSFO, 2019) En résumé, un AS est

un généraliste du travail social qui devrait s'accommoder à l'accompagnement de n'importe quelle population.

Selon le grand conseil de l'Europe: « Le service social est une activité professionnelle spécifique qui vise à favoriser une meilleure adaptation réciproque des personnes, des familles, des groupes et du milieu social dans lequel ils vivent, et à développer le sentiment de dignité et de responsabilité de l'homme en faisant appel aux capacités des personnes, aux relations interpersonnelles et aux ressources de la communauté. » (Changement social, 2014)

L'accompagnement par les AS dans les différentes structures d'accueil a beaucoup évolué et tend aujourd'hui à un accompagnement personnalisé qui nécessite une connaissance générale des problématiques sociales. Dans certains domaines, la connaissance historique de la culture des personnes accompagnées permet d'instaurer une meilleure compréhension de la situation, mais également de développer un lien de confiance.

Aujourd'hui, le travailleur social est sensibilisé à la diversité même si dans la pratique il devra être confronté à des restrictions étatiques, cantonales, communales et budgétaires avec lesquelles il devra adapter son travail. L'AS doit accompagner la personne dans son intégration de manière à ce que cette dernière s'adapte aux valeurs et normes de la société, mais aussi que l'utilisateur s'applique à parler la langue de son canton de domicile. De plus, il devra s'intégrer socialement et souvent cela veut dire entamer une formation ou une activité professionnelle rémunérée dans le but de devenir autonome financièrement et par conséquent ne dépendre d'aucune prestation sociale. Il devra également pouvoir remplir les mêmes obligations que tout le reste de la population suisse, c'est-à-dire payer ses impôts, ses cotisations aux assurances sociales, etc. (GSR, 2015)

Cette partie qui fait le lien avec le travail social me permet alors de donner du sens aux éléments abordés dans ce travail de recherche. En effet, les éléments qui seront mentionnés reflètent le questionnement sur la pratique de l'assistant social moderne. Pour envisager une approche plus personnalisée, il me semble alors essentiel de comprendre l'histoire de vie, mais également les valeurs qui influencent les personnes accompagnées dans leurs démarches. C'est également pour moi l'occasion de faire un pas vers l'autre et créer du lien.

## 2. Premiers questionnements

Comme cité précédemment, mes origines sont, en partie, une des motivations qui m'ont poussée à choisir la population portugaise comme public cible. Il me semble important de préciser que je suis née en Suisse et ai vécu la plus grande partie de ma vie dans une commune genevoise où, comparée à d'autres, la population portugaise y est réduite. Ces facteurs me permettront de prendre le recul nécessaire sur l'intégration des personnes portugaises vivant à Genève.

J'ai choisi de réaliser ce travail de recherche en me penchant tout particulièrement sur la population portugaise cependant, la réelle importance de cet écrit est de desceller les stratégies d'intégrations ainsi que les critères définis par une population étrangère pour être intégrés.

De mes premières impressions, il est ressorti que les Portugais sont nombreux sur le territoire genevois, ces derniers ne se mélangent que très peu à la population locale. Si de fait, ils ne se détachent pas de leur culture cela pourrait avoir pour corollaire, qu'ils finissent par ne créer des liens sociaux qu'avec, ou presque, des personnes de la même origine. Je me suis alors demandé si tous les groupes culturels avaient une tendance à coexister uniquement avec la diaspora du pays hôte. Cette forme d'isolement culturel ne favoriserait-elle pas une forme de handicap social ? Dans n'importe quelle aile du travail social, et sans oublier que la Suisse est composée d'environ 37 % d'étrangers, le travailleur social sera amené à composer avec des populations aux origines, croyances et autres caractéristiques différentes des siennes. (OFS - STATPOP, 2018) De plus, le pourcentage d'étranger ne compte que les personnes ne possédant pas la nationalité suisse.

Il serait alors important d'identifier les différents processus d'intégration ou d'exclusion mis en place par la population portugaise afin d'en comprendre les bienfaits ou les méfaits. En comprenant les différents facteurs attachés à ce phénomène, il serait alors, à mon sens, plus facile d'accompagner les personnes issues de l'immigration.



## 2.1. Objectifs

Lors de mon travail de recherche, je compte aller à la rencontre et collaborer avec la population portugaise domiciliée à Genève. Les objectifs de ce travail sont :

### 2.1.1. Objectifs personnels

- Acquérir des connaissances solides sur les différents processus d'intégration ou d'exclusion.
- Confirmer ou modifier mon opinion selon laquelle les Portugais sont socialement peu intégrés.

### 2.1.2. Objectifs professionnels

- Définir les facteurs d'intégration actuels des Portugais en Suisse, ainsi que leur évolution au fil du temps et des générations.
- Pouvoir identifier les bienfaits ou les méfaits de cette forme d'intégration ou d'exclusion.
- Découvrir comment les Portugais voient leur intégration en Suisse.
- Repérer les éventuelles barrières culturelles entre la Suisse et le Portugal.
- Avoir plus de connaissances sur la politique d'immigration en Suisse.

*« La population immigrée constitue ce que nous pouvons désigner, en termes cliniques, comme une population en péril ou fragile, non seulement à cause de sa transplantation, de son déracinement, mais encore à cause de sa confrontation culturelle et en conséquence de ses difficultés face à la langue et à la culture du pays d'accueil, aggravées presque toujours par les conditions de vie et d'instabilité qui lui sont imposées. » (Machette, 1982)*

## 3. Cadre théorique

### 3.1. Les stratégies d'acculturation

Lorsqu'une personne s'installe pour une durée plus ou moins longue dans un autre pays, elle peut être confrontée à toutes sortes de barrières culturelles et sociales. Ces dernières peuvent entraver l'intégration des nouveaux arrivants, voire mettre en péril leur bien-être psychique. (Cravo A. , 1995, p. 80) L'acculturation englobe tous les modèles et stratégies que l'Homme met en place lorsqu'il se confronte à une nouvelle culture. (Courbot, 2000) Il existe plusieurs manières de s'adapter à son nouvel environnement, ces dernières ont souvent été mises en lumière par plusieurs sociologues, philosophes et autres théoriciens. Les stratégies identitaires d'acculturation décrites dans ce chapitre sont variées et permettent de comprendre les divers processus que les personnes immigrées peuvent développer lors de leur intégration.

Redfield, Linton et Herskowitz nous donnent une définition plus complète de l'acculturation : « Ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de cultures originales de l'un ou des deux groupes ». (Redfield, Linton, & Herskowitz, 1936, pp. 149-152) Autrement dit, tout changement provoqué par l'habituation et l'acceptation des normes socioculturelles par la personne accueillie.

Un des termes utilisés lorsque l'on parle d'intégration qu'il semble essentiel de définir dans ce travail est celui de l'identité culturelle. L'identité culturelle se rapporte à un concept aussi individuel que collectif. Il y a d'une part ce que pense la personne concernée et d'autre part ce que sa culture lui apprend. Le développement de l'identité culturelle est généralement délibéré et guide en grande partie nos principes, nos normes et nos valeurs. Elle nous autorise à préférer

notre société à une autre, à la juger, à la blâmer voire à la rejeter. L'identité culturelle n'est pas statique, elle peut se modifier à mesure du vécu, des expériences ou encore de l'évolution de la personne. (Vinsonneau, 2012)

L'ethnie, plus communément appelée le peuple, est à l'origine de cette identité culturelle. D'après le livre intitulé « L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation » de Abou, la question de l'identité ne se pose que lorsque la différence apparaît. Un groupe ethnique qui n'a jamais rencontré d'autre peuple ne ressent pas le besoin de défendre ses valeurs et ses normes culturelles. Ce n'est alors que lorsque deux ethnies se rencontrent qu'il devient important de montrer à quel groupe on appartient. La langue parlée devient alors un vecteur d'identité culturelle qui renforce l'unité nationale. Ce groupe est alors renforcé par la ressemblance avec son peuple, plus nous avons des points communs et plus nous sommes en « sécurité ». (Leandro, 1995, p. 23) L'auteur définit alors l'identité culturelle comme un moyen « d'auto-défense » ou plus communément nommée aujourd'hui: « mécanisme de défense ». (Abou, 1986, pp. 31-32)

L'identité culturelle n'est pas un choix, mais elle peut entraîner des comportements négatifs dans la création des liens sociaux tels que l'ethnocentrisme. L'ethnocentrisme souvent pratiqué de manière inconsciente peut être exprimé par la population arrivante sur la population indigène et vice versa. Il est défini par le dictionnaire ethnologique de Panoff et Perrin de la manière suivante: « l'ethnocentrisme est l'attitude des membres d'une société qui ramènent tous les faits sociaux à ceux qu'ils connaissent ou qui estiment que leur culture est meilleure ou préférable à d'autres. » (Merlo Christian, 1974)

Cette définition peut être interprétée comme un sentiment de supériorité qu'un groupe ou une personne va attribuer aux coutumes et échanges sociaux associés à sa propre culture. Selon la description de l'écrivain français Alain Peyrefitte, l'ethnocentrisme pourrait déboucher sur un certain nombre de stéréotypes et préjugés vis-à-vis des autres cultures ce qui entraînerait une incompréhension à la rencontre des sociétés et groupes différents. Les valeurs et normes culturelles d'un individu sont mises en avant comme les seules références viables. Encore selon l'auteur, ce phénomène ethnologique serait planétaire et intégré de manière tout à fait inconsciente par l'homme. Cependant, nos sociétés occidentales et autres puissances

mondiales ainsi que les grands pays colonisateurs seraient plus propices à l'ethnocentrisme du fait de leur développement économique et de leurs influences. (Peyrefitte, 1988) Bien que nombre des ouvrages de l'auteur aient été publiés entre les années 1980 et le début des années 2000, plusieurs auteurs contemporains reprennent la vision d'Alain Peyrefitte afin de définir la notion d'ethnocentrisme.

Malgré les fortes attaches à leurs traditions, les Portugais perdent gentiment l'attachement à la famille éloignée et commencent à construire des valeurs familiales orientées vers un système plus nucléaire (parents/enfants) comme dans le pays d'accueil. Cependant, la famille reste la première forme de socialisation, ce qui favorise la reproduction sociale. Ces transmissions de valeurs ont un impact sur l'insertion, le développement de la personne dans son environnement et par conséquent sur son identité culturelle. (Petitat, 2005)

La famille, dans un contexte migratoire, favorise la reconnaissance des paires et permet d'éviter en un sens l'exclusion sociale (marginalisation) ou la délinquance, l'un entraînant l'autre. Vue sous un autre angle, la famille peut encourager l'isolement entre les paires et par conséquent favoriser l'exclusion. Elle devient alors un refuge favorisant l'anonymat et souvent l'isolement. « Pas besoin des autres quand on a une famille. ». (Leandro, 1995, p. 23) Cette protection familiale et des compatriotes peut devenir à terme une forme de handicap social où le contact avec l'inconnu est compromis. En effet, les stratégies d'intégration n'ayant jamais été enclenchées l'autre est perçu comme un danger. Ce qui active, dans un premier temps, des modèles de défense identitaires tels que l'exclusion ou le rejet. (Castiel, 2010)

Dans le cas de la population migrante, nous pouvons parler de biculturalisme, soit deux cultures auxquelles la personne peut s'identifier. (Cravo A. , 1995, p. 137) Évidemment, il pourrait y avoir des triculturalismes ou quadriculturalismes, mais, dans le cadre de cette recherche, nous nous concentrerons sur l'acquisition d'une double culture portugaise-suisse. Les enfants qui ont été élevés sur le territoire helvétique, tout en ayant eu l'influence de la culture d'origine des géniteurs, héritent également de ce biculturalisme. Ce dernier peut créer chez les arrivants comme chez leur descendance une double tension qui d'une part les ouvre à d'autres réalités culturelles et sociales, mais également à des conflits de loyauté intra et extrafamiliaux. Ces conflits peuvent alors avoir un impact sur l'équilibre de la famille, qui pour rappel reste la

première forme de socialisation de la famille portugaise immigrée. Cette perturbation, comme nous le verrons, peut à son tour avoir un impact sur l'état psychique des membres de la famille. (Cravo A. , 1995, p. 80) Les premiers parents portugais immigrés sont, pour la majorité, venus dans un but purement économique, leur objectif final était souvent un retour au pays dans un futur proche. Travailler plus pour gagner plus. Les parents étant attelés à cette tâche, il n'est pas rare que ces derniers n'aient plus beaucoup de temps pour soutenir leurs enfants dans leur scolarité. Cependant, ils exigent de ces derniers qu'ils réussissent afin de leur garantir une ascension sociale. Ce manque de soutien peut être un des facteurs de l'échec scolaire, ce dernier entraînant des conflits familiaux. (Cravo A. , 1995, p. 81) À leur tour, ces échecs auront des conséquences sur l'identité culturelle des enfants. De plus, certains enfants ne voient plus l'intérêt de perpétuer les traditions comme à l'époque. Cela pourrait s'expliquer par l'acquisition de leur biculturalisme. (Cravo A. , 1995, p. 135) Leur identité culturelle est aussi scindée lorsqu'ils arrivent au Portugal pour des vacances et qu'ils sont pour les locaux que les « petits Suisses » ou les « émigrés ». Il est alors difficile de définir son appartenance quand la moitié de ce biculturalisme n'est pas reconnue par les pairs. Ce rejet peut engendrer un éloignement voire un reniement de cette partie de leur identité culturelle. (Cravo A. , 1995, p. 136) Bien que le projet de vie des immigrés ait évolué avec les années, le fait d'avoir très peu investi dans leur intégration du point de vue helvétique a pu créer certaines difficultés d'acculturation. Les conséquences psychologiques rencontrées par les Portugais face aux difficultés d'intégration sont des facteurs importants permettant de comprendre la mise en place des stratégies identitaires défensives ou d'évitement vis-à-vis de la population d'accueil et qui par conséquent favorise un renfermement sur les pairs. (Cravo A. , 1995, p. 81)

Selon le psychologue et auteur Berry, il y aurait 4 principales stratégies identitaires d'acculturation. La première est l'intégration qui soutiendrait un maintien partiel de l'identité culturelle d'origine tout en participant activement dans la société d'accueil. (Berry, 1989) Si l'on compare cette première stratégie à la définition du philosophe et anthropologue Abou « L'intégration serait l'insertion des nouveaux venus dans les structures économiques, sociales et politiques du pays d'accueil. » (Abou, 2009), nous pouvons voir que l'identité de la personne mentionnée par Berry n'est pas considérée dans la définition de Abou. Ces différents modèles, stratégies ou encore phénomènes énoncés dans les définitions que l'on nous donne n'ont pas tous la même importance selon les théoriciens et chercheurs dans ce domaine.

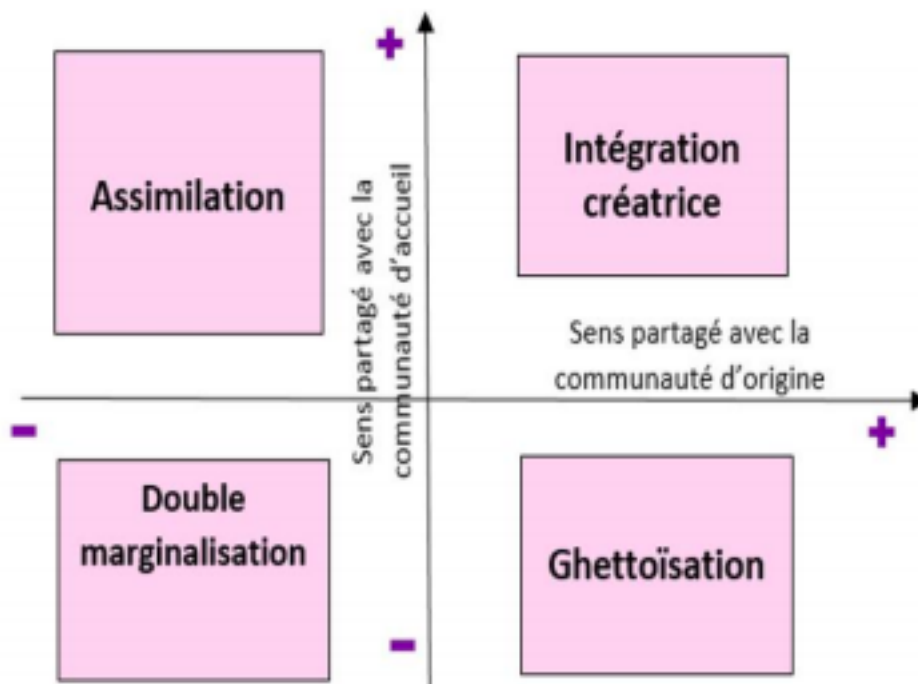
Dans la définition de l'assimilation, deuxième stratégie selon Berry, la notion d'identité ressort une fois de plus. Elle serait un phénomène social qui tend à renier son identité culturelle et se recréer une identité basée sur les normes et les valeurs de la nouvelle culture, groupe. (Berry, 1989)

La troisième est la séparation ou ségrégation. Soit le fait de séparer la population d'une même société selon des critères raciaux et ethniques comme il a été le cas en Afrique du Sud lors de la ségrégation. (Apartheid 1948-1991) À cette époque des lieux étaient réservés aux personnes de couleur de peau blanche et d'autres aux personnes de couleur noire et aux indigènes. De ce fait, le peuple était séparé en deux catégories très distinctes qui ne cohabitaient et ne partageaient pas. Scinder un groupe sur un critère tel que la couleur de peau aurait tendance à provoquer une augmentation des stéréotypes et diminuer la mixité dans une culture. Par conséquent, l'ouverture à l'autre et aux différences se voit impossible. (Terreblanche, 2004/2) En nous basant uniquement sur ce fait, nous pouvons dire que l'identité culturelle n'est pas touchée.

La quatrième et dernière stratégie évoquée selon notre auteur est la marginalisation. Cette dernière stratégie concerne souvent des groupes définis tels que « les indigènes, *"drop out"*, sans domicile fixe, certains toxicomanes, des jeunes en dérive des banlieues déshéritées, ex-patients psychiatriques ou ex-délinquants sortis d'institution, etc. ». (Castel, 1994) La marginalisation serait l'équivalent de l'exclusion sociale qui aurait pour but de couper de manière plus ou moins catégorique et soudaine une personne de tous liens sociaux. Les personnes marginalisées seraient considérées comme ne faisant plus partie de la société, car elles ne correspondraient plus à certaines exigences sociales ou culturelles, ces dernières pouvant être implicites ou explicites. (Castel, 1995) Bien que la notion d'identité ne soit pas centrale ici, nous pouvons cependant en déduire qu'une culture qui vise à exclure les marginaux est incompatible avec le développement de l'identité culturelle. Avec les premiers Portugais arrivés en France, des ghettos se sont formés dans plusieurs départements tels que la Seine-Saint Denis. Arrivés en France par le bouche-à-oreille, ils vivent dans ces bidonvilles à l'extérieur de la ville, formant alors des « colonies » portugaises dans plusieurs villes où du travail leur était

proposé, cette situation socio-économique favorisait alors leur marginalisation. (Cravo A. , 1995, p. 49)

Dans ce domaine, d'autres théoriciens ont exposé leurs schémas concernant l'intégration des personnes dans la société. D'après Metraux, psychiatre et psychothérapeute, il y aurait quatre manières « d'être dans un monde ». (Metraux, 2017)



(Metraux, 2017, p.92)

Metraux définit l'immigration comme le fait de « passer d'un monde à l'autre ». Pour lui, « *Vivre dans un monde et en être* » constituent deux choses fort différentes. ». C'est pour cela que sur l'illustration ci-dessus, il existe l'axe « sens partagé avec la communauté d'accueil » et celui « sens partagé avec la communauté d'origine ». Pour « en être », il faudrait alors un sens partagé avec les deux communautés. (Metraux, 2017, p. 90)

*Assimilation* : la définition de l'auteur ne diverge pas de celle de Berry énoncé plus haut. Soit le fait de valoriser la communauté d'accueil tout en reniant celle d'origine. Cependant, Metraux expose une critique sur les politiques d'intégration des étrangers par nos sociétés occidentales actuelles qui, d'après lui, pousseraient les étrangers à adopter l'assimilation comme modèles

d'intégration. Ce qui, en somme, les inciterait à abandonner leur culture d'origine. (Metraux, 2017, p. 91)

*Intégration créatrice*: « Se tisser une identité avec la laine héritée de son monde d'origine et celle filée sur le rouet du monde d'accueil. ». L'intégration créatrice serait alors le fait de « rester soi tout en devenant autre ». (Metraux, 2017, p. 91) Metraux utilise le terme « créatrice » pour distinguer sa définition de l'intégration à celle communément utilisée. Cette dernière décrivant à son sens *l'assimilation*.

*Double marginalisation*: C'est « l'impossibilité de pouvoir se représenter tout avenir ». Autrement dit, aucune des deux communautés ne fait écho avec l'identité de la personne. (Metraux, 2017, p. 89)

*Ghettoisation*: Elle s'oriente uniquement vers le maintien de la culture et des traditions de la communauté d'origine tout en reniant celle d'accueil. La personne ne socialise pas ou très peu avec la société d'accueil et par conséquent augmente les risques d'isolement. (Metraux, 2017, p. 88)

Dans ce chapitre, il a été question de redéfinir l'intégration selon différents modèles adoptés par l'Homme face à une nouvelle culture. Cependant, le terme d'intégration étant lui-même controversé entre les différents théoriciens, mais également par l'application des mesures mises en place par les États, il semble alors difficile, à ce stade, de se prononcer sur une définition exhaustive prenant en compte chaque partie. Selon la définition de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. » En effet, les maux physiques et psychologiques sont des aspects qui peuvent refléter des souffrances liées au processus d'intégration. (Cravo A. , 1995, p. 114) L'intégration dans une nouvelle société est une expérience difficile et requiert une certaine résilience. Le Portugal conservateur des années 60 reste dans les mœurs de la communauté portugaise et peut être un facteur désavantageux dans le processus d'intégration. La mise en avant des différents éléments influant sur leur intégration permet de faciliter la compréhension des processus d'isolement et le regroupement des Portugais qui d'une certaine manière a fait naître une nouvelle identité



culturelle par leur soutien mutuel. Un de ces éléments est l'offre de cours d'alphabétisation par l'église. L'offre d'emploi pour les premières générations des Portugais arrivées en Suisse permet également aux Portugais de s'insérer et d'avancer dans leur ascension sociale en participant au développement du pays. C'est d'ailleurs un des facteurs essentiels pour être acceptés en tant que résidant suisse. En effet, lorsqu'une personne veut se domicilier en Suisse et obtenir un permis de séjour, le premier critère est que cette dernière ait un contrat de travail, sans quoi il devient alors difficile de prétendre à l'autorisation d'établissement.

*« Les Portugais ont commencé à partir en 1415,  
depuis lors l'émigration ne s'est pas arrêtée.  
Une fois, c'était parce que c'était la première puissance mondiale.  
Il y a dans ce pays l'orgueil d'un peuple qui a gouverné le monde :  
ils sont arrivés partout. Un petit peuple qui a huit siècles d'histoire :  
il est capable de s'adapter, mais a des difficultés à se laisser assimiler. »*  
(Fibbi, et al., 2010, p. 16)

## 3.2. Contexte historique de l'immigration portugaise en Suisse

Afin de contextualiser l'immigration portugaise en Suisse et d'en définir l'importance, j'ai décidé de présenter dans ce chapitre les éléments, qui à mon sens, sont essentiels à sa compréhension. Je commencerai par exposer les éléments principaux de l'immigration portugaise afin de définir la chronologie des déplacements des Portugais en Europe du centre. Pour comprendre les enjeux de l'intégration lusitanienne, une partie sera dédiée aux traditions et associations portugaises.

### 3.2.1. Immigration portugaise

La population portugaise représente plus de 263 300 personnes en Suisse en 2018, soit la troisième plus grande population étrangère derrière les deux pays frontaliers que sont l'Italie et l'Allemagne. Ces chiffres représentent 12,3 % de la population helvétique. (OFS, 2018) La migration est une thématique en constante évolution. La Suisse est, et cela depuis les années 90, un des plus grands pays d'immigration du point de vue européen. (Piaget, 2009)

« Les cantons de Zürich, Bâle, Berne, Genève, Vaud, Argovie et Saint-Gall, soit deux tiers de la population actuelle du pays (...). Voilà à quoi se réduirait la Suisse si aucun flux migratoire international ne s'était produit au cours des cinq dernières décennies. Un tiers de la population est directement, ou par l'un de ses deux parents, issu de la migration. Un quart est né à l'étranger. » (Piaget, 2009) Ces quelques éléments démographiques nous montrent l'ampleur de l'histoire de l'immigration vers la Suisse et soulignent l'importance de se pencher sur les politiques migratoires mises en vigueur dans notre pays qui seront explicitées dans le sous-chapitre « Politique migratoire en Suisse ».

Mais avant tout, revenons à l'origine même de l'immigration portugaise. De la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle les Portugais immigrèrent au Brésil, c'est le « cycle brésilien ». Puis dans les années 1900, un nouveau cycle commence « le cycle américain » qui englobe l'Amérique du Nord (USA et Canada) et certains pays de l'Amérique du Sud tels que le Venezuela et l'Argentine. À la suite de la chute économique due à la Deuxième Guerre mondiale, entre 1930 et 1960 les Portugais commencent à immigrer vers l'Europe. C'est le début du « cycle européen » qui perdure encore. La Suisse est une des trois destinations principales de l'immigration portugaise avec la France et l'Allemagne. (Fibbi, et al., 2010)

Dans la deuxième moitié du XXe siècle, le nombre des Portugais en Suisse n'est pas très significatif. À Genève, des membres de l'intelligentsia portugaise viennent échapper au système dictatorial de Salazar en vigueur à cette époque. Légalement, ils n'ont pas le droit au statut de « réfugiés politiques ». Après la Révolution des Œillets le 25 avril 1974, la plupart de ces intellectuels rentrent au Portugal. Après leur retour, un certain nombre de ces « réfugiés » sont depuis devenus des figures politiques importantes au Portugal. (Fibbi, et al., 2010)

En ce qui concerne les immigrés portugais venus en Suisse pour travailler, leur présence ne devient considérable qu'à partir de 1960. Entre 1958 et 1961, la Suisse signe des accords de migration avec l'Italie puis l'Espagne. Les autorités suisses ne veulent plus signer de tels accords avec les pays du Sud par souci d'assimilation. En effet, l'État craint que le mode de vie des Portugais ne diffère trop de celui des Helvètes. Il en est de même pour les ressortissants turcs. (Windisch, 2002) Les Portugais ne pouvaient venir en Suisse que pour effectuer des travaux de saisonniers, leurs permis de séjour étaient valables 9 mois (le temps de leur contrat de travail). Une fois arrivés à échéance, ils devaient rentrer chez eux trois mois au minimum avant de pouvoir demander un nouveau visa. (Fibbi, et al., 2010) En France, les ouvriers saisonniers portugais remplaçaient les Français dans les régions rurales, ces derniers préféraient travailler dans les villes où de meilleures opportunités s'offraient à eux. (Cravo A. , 1995, p. 77) Entre 1986 et 1992, la Suisse a besoin de main-d'œuvre pour occuper les postes qui nécessitaient peu de qualifications. Ce sont alors les immigrés portugais qui ont effectué un certain nombre de ces emplois. (Fibbi, et al., 2010)

Tableau 1: Aperçu chronologique de l'histoire du Portugal (Fibbi, et al., 2010)

Année	Événement
139 après J.-C.	Domination romaine de la Lusitanie
409	Invasions des Suèves et Wisigoths
713	Domination maure
1139	Fondation du Royaume du Portugal
1249	Reconquista portugaise
XV <sup>e</sup> siècle	Siècle des grandes découvertes (Afrique, Asie, Brésil)
1755	Tremblement de terre de Lisbonne
1910	Fin de la monarchie
1932	Début de la dictature de Salazar
1974	Coup d'état militaire et Révolution des Œillets
1976	Entrée en vigueur de la Constitution démocratique du Portugal
1976	Adhésion au Conseil de l'Europe
1986	Adhésion à la Communauté économique européenne (CEE)

En 1990, la Suisse modifie sa politique migratoire dans un processus de rapprochement avec l'Union européenne ainsi que ses conditions d'obtention du permis C<sup>1</sup>. Dorénavant, cinq années d'établissement en Suisse suffisent à l'obtention du permis C, contre dix années avant les modifications de la loi sur l'obtention des permis d'établissement pour les ressortissants portugais. La Suisse délivre dès lors des droits similaires à ceux accordés aux Italiens et Espagnols. (Fibbi, et al., 2010)

En 2018, les Portugais sont encore une population très présente et dont l'émigration continue d'affluer vers la Suisse. (OFS - STATPOP, 2018) Le peuple lusitanien s'installe en particulier dans les cantons romands ainsi que les Grisons. Ces régions vigneronnes et en pleine expansion continuent d'attirer la population portugaise en quête de travail. (Fibbi, et al., 2010)

### 3.2.2. Le rôle des traditions

Un écrivain américain nommé Henry James a dit un jour: « Il faut une multitude d'histoires pour forger une petite tradition. » (Noiriél, 2008) Les événements historiques tels que les

---

<sup>1</sup> Le permis C ou autorisation d'établissement peut être octroyé après un séjour de 5 ou 10 ans en Suisse. Le droit au séjour est accordé pour une durée indéterminée. (République et canton de Genève, 2019)

guerres, les dictatures, les crises économiques sont autant d'éléments qui font partie du récit d'un peuple. Cependant, les petites actions ou habitudes de la vie quotidienne ont, selon moi, autant d'impact. *Le fado* mélancolique, le célèbre *bacalhau* ou encore les grands repas de famille où la nourriture est toujours présente en excès font tous partie des traditions de la culture portugaise et tous relatent une partie de l'histoire du Portugal. N'oublions pas le football qui représente la réussite de la patrie au-delà des frontières et des océans avec le très célèbre *Cristiano Ronaldo*. Jeune issu d'un quartier défavorisé de l'île de Madère, il est devenu aujourd'hui une fierté nationale. (Poli, 2004) Cette culture et ces traditions sont des attaches que les migrants ont à leur pays et bien souvent les seules qu'ils aient connues avant leur immigration. C'est dans le but de ne pas perdre ces points d'ancrage qu'ils continuent de les perpétuer dans leur pays d'accueil. De plus, les normes et les traditions portugaises sont élevées au titre de compétences au sein de la communauté. Elles permettent de démontrer la droiture et le contrôle inculqués dans l'éducation portugaise influencée entre autres par la religion catholique, cette dernière ayant été par la suite soutenue par la dictature dirigeante jusqu'en 1974. (Leandro, 1995, pp. 39-40)

Comme mentionné dans la définition de l'acculturation (*ou intégration créative*), la personne étrangère finit par adapter ses habitudes au nouveau pays de domicile et créer un équilibre entre les normes et valeurs de sa culture d'origine et celles du pays d'accueil. Comme il y est dit dans la citation de H. James, les traditions sont le résultat de multiples récits. (Noiriel, 2008) En effet, le *fado* par exemple, est né à l'époque des *conquistadors*, les femmes chantaient pour exprimer le désespoir de leur amour parti en mer sans savoir si un jour il reviendrait. Les femmes portugaises ont continué à vivre cette séparation lorsque les premiers hommes ont immigré en Europe illégalement sous le régime de Salazar ou encore bien avant pour fuir le service militaire dans les ex-colonies portugaises (Angola 1961-74). La plupart étaient des hommes seuls, qui s'ils étaient mariés, devaient subvenir aux besoins de leur famille grâce à leur travail à l'étranger. Ce qui nous amène à la notion de sacrifice tant mentionnée dans les livres relatant la vie des Portugais à l'étranger. (Cravo A. , 1995, p. 93) Le sacrifice aurait, d'une part une symbolique religieuse qui se rapporterait au sacrifice de Jésus pour sauver l'humanité, et serait d'autre part motivée par l'espoir qu'un jour ces sacrifices leur donnent une plus grande

liberté. « Il a pris nos péchés sur lui et les a portés dans son corps, sur la croix, afin qu'étant morts pour le péché, nous menions une vie juste. » (2:24, 1 Pierre)

Cependant, les projets des immigrants portugais ont beaucoup changé au fil des décennies. La plupart venaient dans le but de rassembler une somme d'argent assez important pour construire leur maison au Portugal et accumuler un pécule leur garantissant une sécurité financière. (Leandro, 1995, p. 96) Le projet s'est peu à peu modifié et la famille a souvent rejoint le père à l'étranger. Les enfants ont commencé l'école dans le pays d'accueil, beaucoup y sont nés. Les années sont passées et les enfants ont entamé des études universitaires ou des écoles professionnelles. Les parents voient alors dans leur progéniture le potentiel d'accéder, au-delà du capital financier, à une ascension sociale à laquelle ils pourraient difficilement aspirer s'ils retournaient au pays. (Leandro, 1995, p. 69) Alors, les parents investissent dans leurs enfants et dans leurs études. Ils les logent et les nourrissent de façon à mettre toutes les chances de leur côté. En réalité, en ce qui concerne l'intégration, ce n'est pas parce qu'un membre de la famille est intégré que le groupe familial l'est également. Les modèles d'intégration tout comme l'identité culturelle restent des processus individuels même si la dynamique familiale peut avoir une influence. (Leandro, 1995, p. 74)

Malgré les fortes attaches que les Portugais gardent à leurs traditions, la famille portugaise a su évoluer dans son nouvel environnement. Le contact avec les habitants natifs a fini par modifier leurs habitudes, mais pour ça, faut-il encore qu'ils socialisent avec la communauté d'accueil. Souvent, les enfants sont des vecteurs de socialisation pour les parents et en particulier pour les femmes. En effet, ces dernières ont encore un grand rôle dans l'éducation des enfants, généralement plus que les pères. (Leandro, 1995, p. 102) Ce fait s'expliquerait en partie par les horaires plus arrangeants des métiers des femmes comparés à ceux des hommes. En effet, ces derniers travaillent le plus souvent dans des métiers manuels comme cité plus haut. Leurs horaires sont fixes et ne leur permettent alors pas d'être disponibles dans la journée pour accompagner les enfants à l'école ou lors des activités extrascolaires. Les femmes portugaises, elles, travaillent en moyenne tout autant que leur mari, mais, exercent des métiers souvent issus du secteur tertiaire, dans l'hôtellerie ou dans le ménage, où elles peuvent plus facilement adapter leurs horaires à ceux des enfants et par conséquent être plus en contact avec les autres parents et les professeurs. (Leandro, 1995, p. 48)

Dans l'histoire de l'immigration portugaise, certains métiers comme celui de concierge ou de femme de ménage leur ont souvent été proposés, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, ces métiers sont peu reconnus socialement et payés légèrement, ils n'intéressaient par conséquent que peu les natifs. D'autre part, les personnes d'origine portugaise seraient reconnues dans leur travail comme de bons travailleurs. (Fibbi, et al., 2010, p. 111) Nous pouvons faire l'hypothèse que leur éducation catholique à tendance stricte ainsi que leur détermination à intégrer le monde du travail et augmenter leur capital expliquent cette réputation. De tels métiers permettent aux femmes portugaises d'avoir plus facilement des échanges avec les locataires ou propriétaires et ainsi créer des relations amicales avec le voisinage. (Leandro, 1995, p. 96)

Cela favoriserait également le maintien de leur statut de « femme » dans une culture qui tend à préserver le patriarcat. Malgré cet aspect, la femme portugaise s'intégrerait tout de même davantage que son conjoint. En plus de la flexibilité de ses horaires, la femme est moins soumise au contrôle social qui pouvait régner dans son village. En effet, si l'on prend en compte le statut féminin et la petitesse de la plupart des villages desquels elles sont originaires, la femme dans son pays d'accueil peut jouir d'une certaine autonomie financière et personnelle à laquelle elle n'aurait manifestement que peu accès au sein de son village d'origine. L'immigration serait alors un vecteur d'émancipation pour la femme portugaise. (Fibbi, et al., 2010, p. 139)

Bien que les métiers réalisés par la communauté portugaise ne correspondent pas forcément à des fonctions reconnues socialement, en particulier pour l'époque, les Portugais immigrés vivent petit à petit une ascension sociale. Vivre dans une grande ville ou un beau quartier, avoir des enfants qui font des études fait partie de cette ascension. (Fibbi, et al., 2010, p. 126) En effet, ils voient leur capital augmenter au fil des années et avec celui-ci l'espoir que des jours meilleurs apparaissent et ce parfois malgré la stagnation de leur intégration et statut socioprofessionnel. (Fibbi, et al., 2010, pp. 108-109) Ceux qui ont fui la guerre étaient souvent issus des classes socio-économiques moyennes à supérieures. Cependant, à cause du métier qu'ils exerçaient à leur arrivée ou simplement de leur origine portugaise, ils n'étaient pas reconnus socialement comme ils l'étaient au Portugal. Cette chute dans l'échelle sociale a

exercé, dans l'histoire de l'immigration portugaise, une grande influence sur la santé psychologique des ressortissants portugais. (Cravo A. , 1995, p. 81)

Une fois loin de leur village et souvent encore très jeune, sans l'entièreté de leur famille, avec la barrière identitaire de la langue, vivant souvent dans des loges de bonnes, travaillant dans des branches manuelles ou de service jusqu'à dix heures ou plus par jour et par tous les temps, les premiers Portugais cherchent à se réunir pour parer aux difficultés de cette vie loin du pays. C'est ainsi que naquirent les premières associations portugaises qui s'installèrent en Suisse et dans les autres pays où les Portugais ont immigré. Il semble alors important d'aborder le rôle de ces associations.

### 3.2.3. Le rôle des associations portugaises

Le rôle des associations portugaises à l'étranger est à l'origine d'offrir un endroit où les personnes peuvent se créer un réseau. Elles permettent de « produire » du social. En effet, ces lieux sont avant tout des bars, cafés, restaurants, associations sportives ou politiques, etc. qui rassemblent par les activités organisées par et pour les membres du réseau. (Cravo A. , 1995, pp. 95-97) Évidemment, il est rare que ces événements soient fermés au public extérieur cependant, ces derniers sont souvent organisés pour un public portugais. Une des autres missions des associations est de préserver la culture. Comme il a déjà été mentionné, les Portugais sont très proches de leurs traditions. Ces associations permettent alors aux immigrés de retrouver les habitudes du quotidien qu'ils pratiquaient au Portugal et donc de diminuer « as saudades<sup>2</sup> ». (Fibbi, et al., 2010, p. 8) De plus, sous la dictature de Salazar les réunions, surtout politiques, étaient très contrôlées, voire interdites. L'immigration permet aux Portugais de s'émanciper entre autres par la liberté d'expression. (Cravo A. , 1995, pp. 103-105) Même si la plupart de ces associations ont initialement été créées pour soutenir les Portugais dans leur immigration, des associations franco-portugaises ont vu le jour pour la première fois en France dans les années 80 afin de promouvoir le partage entre les deux cultures. (Cravo A. , 1995)

---

<sup>2</sup> Mot portugais signifiant le manque, la nostalgie.



Ces associations et autres syndicats offraient, comme c'est encore le cas aujourd'hui, la possibilité d'inscrire leurs enfants à l'école portugaise. Ces cours représentent pour la plupart trois heures hebdomadaires du programme scolaire portugais. Ils ont pour but premier de préparer les enfants à un éventuel retour au Portugal et de ce fait éviter les traumatismes. (Cravo A. , 1995, p. 92)

### 3.3. Politique migratoire et d'intégration en Suisse

Si les premiers Portugais se sont installés sur le territoire helvétique, c'est avant tout pour le travail. En effet, ils font partie de deux vagues migratoires majeures axées sur le travail saisonnier en Suisse. La première de 1950 à 1970, suivie de celle de 1980. Les différents faits historiques correspondants à ces dates telles que les guerres dans les ex-colonies portugaises, la dictature ainsi que la période qui a précédé cette dernière expliquent ces deux grands mouvements migratoires. La plupart des Portugais bénéficiaient de permis de séjour saisonniers, ils étaient alors engagés dans les vignes ou dans le secteur hôtelier pour des périodes allant au maximum jusqu'à 9 mois. Ce système de permis de séjour limité convenait parfaitement aux étrangers qui n'avaient pas pour ambition de s'installer de manière permanente sur le territoire helvétique. Cependant, il ne leur garantissait pas la même stabilité et sécurité que pour les détenteurs de permis B<sup>3</sup> ou C. (Fibbi, et al., 2010)

Comme mentionné dans l'introduction, la politique suisse en matière d'intégration voudrait qu'une personne qui prétend à la nationalité fasse un effort pour s'intégrer selon certains critères cités à l'article 58 a LEl : « le respect de la sécurité et de l'ordre publics, le respect des valeurs de la Constitution, les compétences linguistiques et la participation à la vie économique ou l'acquisition d'une formation ». (Stanic, 2018) De son côté, la population d'accueil doit démontrer une attitude hospitalière et favoriser au maximum les personnes dans leur intégration.

---

<sup>3</sup> Dans une première phase, les étrangères et étrangers qui séjournent durablement en Suisse sont titulaires d'une autorisation de séjour (Permis B). Celle-ci est d'une durée limitée et doit être renouvelée régulièrement. Les conditions d'obtention et la durée de validité dépendent du pays d'origine des titulaires. (Migraweb, 2019)

Dans les années 60, la Suisse qui a déjà signé des accords de migration avec l'Italie et l'Espagne ne veut pas inclure le Portugal pour des raisons « d'incompatibilités ». Les autorités de l'époque affirment que : « la main-d'œuvre provenant de régions dont le mode de vie diffère fortement du nôtre ne peut que difficilement s'habituer à nos conditions de travail et de vie. L'écart entre modes de vie, conceptions politiques, sociales et religieuses est en effet trop grand ». (OFIAMT, 1964) Par ce discours, on distingue les étrangers « bienvenus » et les « malvenus ». Ce dernier ne favorise pas une attitude hospitalière de la part des autochtones envers les requérants de certains pays, comme les Portugais ou les Turques. (Cattacin, et al., 2005)

Le 1er janvier 2019, la loi fédérale sur les étrangers (LEtr) est rebaptisée Loi sur les étrangers et l'intégration (LEI). Cette nouvelle nomination est chargée de sens. En effet, l'intégration est dorénavant un critère pour le renouvellement des permis de séjour B et C. Ce changement n'affecte pas notre public cible en accord avec la libre circulation des personnes (UE/AELE) et les accords signés avec l'Union européenne (UE). Cependant, ces éléments semblent importants dans la définition légale de l'intégration en Suisse. Pour les autres ethnies, ce changement donne le pouvoir aux cantons de fixer des objectifs d'intégration aux requérants et par conséquent, le droit de ne pas renouveler le permis de séjour ou encore de le « rétrograder », par exemple passé d'un Permis C à un Permis B. Des exceptions sont tout de même possibles pour cause de maladie, handicap ou autres causes personnelles majeures. (Stanic, 2018)

Le degré d'intégration est évalué par les critères mentionnés plus haut, mais également par la communication de plusieurs rapports établis par le service de la population. Jusqu'au 31 décembre 2018, la loi prévoyait : « la communication des affaires civiles et pénales, le versement d'indemnités de chômage ou d'aide sociale. » À ce jour, les éléments suivants doivent également être communiqués aux offices responsables des renouvellements de permis de séjour : « le versement des prestations complémentaires de l'AVS ou à l'AI (PC) ; l'application de mesures disciplinaires (exclusions définitives ou provisoires) requises par les autorités scolaires ; l'application de mesures prises par les autorités de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA) ; d'autres décisions indiquant l'existence de besoins d'intégration particuliers. » (Stanic, 2018) Le groupe ARTIAS (Association romande et tessinoise des instituts d'action sociale) détermine ces nouvelles mesures sous les termes « d'intégration sous surveillance ».

Cette « surveillance » a également des impacts sur le regroupement familial. De plus, certaines de ces mesures pourraient rentrer en conflit avec l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'Homme (CEDH): « Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile et de sa correspondance. » (Conseil d'Europe, 1953)

### 3.3.1. Accords de Schengen

La première signature des accords de Schengen eut lieu le 14 juin 1985 à Schengen au Luxembourg. Ils impliquent cinq états européens: l'Allemagne de l'Ouest, la France, le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas. En 1997, après plus de dix ans de négociations et discussions les accords de Schengen sont appliqués à l'échelle européenne par le traité d'Amsterdam. Aujourd'hui, 26 états ont signé cet accord. La Suisse s'est associée à l'espace de Schengen le 12 décembre 2008 bien après le Portugal en 1992.

« L'accord d'association à Schengen fixe, pour les états signataires, les modalités du séjour de courte durée, soit tout séjour dont la durée maximale est de 90 jours sur toute période de 180 jours, et tend notamment à faciliter la circulation des touristes, des visiteurs et des personnes en voyage d'affaires. » (Secrétariat d'État aux migrations, 2016) Entre autres, les ressortissants d'un état signataire peuvent circuler librement sans aucune obligation de s'annoncer aux frontières. Pour ce qui est des conditions de visa, ou permis de séjour pour la Suisse, elles ont été uniformisées. (Guild & Bigo, 2003)

Les accords de Schengen ont été signés dans le but de donner plus de liberté dans les déplacements intraeuropéens, mais à l'inverse, ils permettent de renforcer le contrôle aux frontières des personnes venant d'état tiers. Un des objectifs de la signature de ces accords était de renforcer l'échange d'informations et la coopération policière ainsi que judiciaire dans l'Europe. (Secrétariat d'État aux migrations, 2016)

Afin de faire le lien avec mon travail, soulevons que l'immigration des travailleurs portugais en Suisse se développa de manière déterminante dès les années 80. Au même moment que l'entrée en vigueur des accords bilatéraux signés entre la Suisse et l'Union européenne. Les

accords de Schengen ont permis d'uniformiser les conditions d'entrée dans les états membres ainsi que la libre circulation des personnes. (Fibbi, et al., 2010)

## 4. Problématique

La définition exacte de l'intégration est controversée depuis plus d'un siècle et trouve de nombreuses versions selon le champ d'action. (Rhein, 2002/3) Selon la définition générique du dictionnaire en ligne *Le-Dictionnaire* l'intégration serait « Le fait d'ajouter une nouvelle partie à un tout pour former un tout plus complet. ». (Le Dictionnaire de définitions et synonymes, 2019) Cette définition non sociologique nous amène les termes de nouveauté et de complémentarité d'une structure. Le sociologue Durkheim agrmente cette définition avec les termes de « processus » et de « socialisation » de la manière suivante : « l'intégration est le processus par lequel l'individu prend place dans une société, par lequel il se socialise. Ce processus équivaut à apprendre les normes et valeurs qui régissent le corps social, cet apprentissage se faisant notamment par le truchement de la famille, l'école ou les groupes de pairs. » (Durkheim, 1922) D'après ces deux définitions de l'intégration, nous pouvons alors la définir comme la prise de position d'un nouvel arrivant dans un contexte donné dans lequel il doit respecter et apprendre les us et coutumes.

Selon la loi fédérale sur les étrangers et l'intégration (LEI), « L'intégration des étrangers vise à favoriser la coexistence des populations suisses et étrangères sur la base des valeurs constitutionnelles ainsi que le respect et la tolérance mutuels. » Art 4, al. 1. (Conseil fédéral, 2019) Le concept d'intégration serait alors défini du point de vue légal comme une co-construction du « vivre ensemble » dont la responsabilité serait divisée entre la personne migrante, le peuple et l'État. Cette définition légale nous permet de comprendre les attentes et les enjeux étatiques de l'intégration et de faire le parallèle entre les conceptions sociologique et légale de l'intégration. Les récentes modifications de la LEI sont la preuve que la migration reste un sujet d'actualité en Europe occidentale et la Suisse n'y fait pas exception. En effet, comme déjà mentionnée, la Suisse reste un pays qui accueille grand nombre de personnes issues de l'étranger. Aujourd'hui, ces dernières représentent une partie considérable des résidents permanents suisses. (SEM, 2019) Ce fait indéniable force les politiques à s'interroger sur le devenir des nouveaux arrivants.

En 2019, la population portugaise est la troisième population étrangère représentée en Suisse. En effet, elle représente 12,8 % (SEM, 2019) de la population étrangère et ce pourcentage ne fait qu'augmenter depuis 1981. (Fibbi, et al., 2010) L'augmentation de la population lusitanienne sur les 40 dernières années nous laisse penser que les Portugais ont su s'adapter au modèle helvétique. De plus, le taux de chômage reste particulièrement faible chez cette population dont les femmes ont la particularité de travailler au moins tout autant que leurs compatriotes masculins. (Fibbi, et al., 2010, p. 62) Mais le fait d'être nombreux et d'être insérés professionnellement suffit-il pour dire que l'on est intégrés ?

Si être intégré veut dire avoir des intérêts communs avec la population d'accueil et avoir des attaches au nouveau pays de résidence, alors il faudrait se poser la question : Être Suisse c'est quoi ? « Habiter n'est pas seulement occuper un lieu spécifique, c'est s'inscrire dans un espace, centre d'intérêts plus vastes faits de paysages, mais surtout de relations, de pratiques, de rêves, de projets » (Clavel, 1982, pp. 17-32). Plusieurs personnes se sont intéressées à ce sujet sur la toile, et ce depuis les votations de 2013 sur la réforme du droit à la naturalisation. Certains nous disent qu'être Suisse est un état d'esprit « rigueur et perfectionnisme » (Bugnon, 2013), d'autres affirment qu'il serait insensé de penser qu'il n'y a qu'un seul « mode de vie suisse ». En effet, la Suisse est un pays riche par sa diversité. Elle l'est non seulement par les étrangers qu'elle accueille et qui la colorent, mais avant tout par sa division géographique. Un pays, 26 cantons, 4 langues nationales, des catholiques, des protestants, il semble alors évident qu'il n'existe pas « un mode de vie », mais bien « des modes de vie » suisses. (Hodgers, 2013)

« Être Suisse c'est dire "Adieu" pour dire bonjour et "Adieu" pour dire au revoir, c'est garder sa bouteille en pet jusqu'à trouver une poubelle adaptée, c'est connaître l'hymne national, c'est payer son journal même si on sait que personne ne surveille les caissettes, c'est voté, c'est s'intéresser à un sport uniquement parce qu'un Suisse à remporter un titre dans cette discipline. » (Marguet, 2017) Cette définition délibérément stéréotypée et pleine d'ironie présentée par un humoriste et chroniqueur radio suisse-romand nous donne l'image que les Suisses ont des « vrais Suisses ». Nous pourrions encore énoncer d'autres caractéristiques propres à la Suisse comme ses Alpes, ses chalets, ses montres, ses banques, sa neutralité ou encore son système politique étrange avec à sa tête 7 membres du Conseil fédéral. En somme,

être Suisse ne serait alors pas le fait de s'identifier à toutes ces choses, mais en faire partie malgré nous, sans réponse exacte à la question : « Être Suisse c'est quoi ? ».

Dans ce travail de recherche, je souhaite mettre en évidence les éléments déterminants qui amènent une personne issue de la communauté portugaise vivant à Genève à se définir comme intégrée. Comme il a été mentionné ultérieurement, la définition de l'intégration reste controversée pour bon nombre de sociologues, anthropologues ou encore politiciens. Ces désaccords ainsi que mes expériences personnelles et professionnelles m'ont amenée au questionnement suivant :

**Quels facteurs déterminants les Portugais résidents à Genève mettent-ils en perspective pour se définir comme intégrés ?**

#### 4.1. Hypothèses

Pour tenter de répondre à cette question, j'ai choisi 3 hypothèses sur la base desquelles j'ai construit ma grille d'entretien :

- **Hypothèse 1 :** Les Portugais se sentent intégrés en Suisse, car ils respectent les traditions et participent aux événements culturels suisses.
- **Hypothèse 2 :** Les Portugais se sentent intégrés en Suisse, car ils partagent des activités, loisirs avec des Suisses. (Relations interpersonnelles)
- **Hypothèse 3 :** Les Portugais se sentent bien intégrés en Suisse, car ils respectent la valeur primordiale du travail.

## 5. Démarche méthodologique

### 5.1. Techniques de récolte des données

Par la rédaction de ce travail de Bachelor, je veux mettre en avant la vision de la population portugaise sur son intégration. Afin de mettre en perspective cette dernière, aller à la rencontre de la population directement concernée m'a semblé essentiel. Même si la partie théorique permet d'avoir une vision d'ensemble sur les facteurs influant l'intégration des Portugais dès la fin des années 70, elle ne permet pas de déterminer un point de vue interne de cette communauté. Ce travail ayant pour but de répondre à ma question de recherche portant sur l'intégration des Portugais vivant à Genève, l'objectif est d'obtenir des réponses précises sur l'importance des traditions et des événements culturels, les relations interpersonnelles ainsi que l'importance d'avoir un emploi dans leur conception de l'intégration. Pour ce faire, six personnes issues de la communauté portugaise à Genève ont été interrogées. Afin de favoriser un aperçu qualitatif de la population portugaise genevoise, l'entretien semi-directif m'a semblé adapté. Les six profils choisis et l'élaboration de la grille d'entretien sont détaillés ci-dessous.

Dans le but de m'orienter vers les techniques d'entretien et de récolte de données adéquates, je me suis inspirée du « Petit guide de méthodologie de l'enquête » écrit par l'université libre de Bruxelles. Dans ce document, il est dit que « Les enquêtes par entretien tendent à privilégier la validité interne (réponses plus nuancées et possibilités de rétroaction) et fragiliser la validité externe ». (Lugen, 2016) À la suite de cette description, il m'a semblé plus intéressant du point de vue qualitatif de mener des entretiens avec les personnes d'origine portugaises afin qu'elles me racontent leur vécu ainsi que leurs impressions et sentiments sur leur conception de l'intégration. Le questionnaire, toujours selon le guide cité, reflèterait trop les généralités ou stéréotypes, ce qui n'est pas le but de cette recherche. (Lugen, 2016) Les entretiens ont été réalisés de manières semi-directives pour plusieurs raisons. Premièrement, je voulais avoir la possibilité de discuter avec les personnes interrogées et ainsi me permettre d'aborder des sujets que je n'avais pas anticipés. Évidemment, la grille d'entretien a été un outil important pour rediriger la conversation au besoin. La possibilité de réaliser des entretiens de groupe (2-3 personnes maximum) n'a pas été écartée. Le fait que les personnes interrogées ne maîtrisent pas totalement la langue française a été envisagé. Pour des raisons d'aisance, 3 entretiens ont



été réalisés en portugais. Les éléments apportés par ces deux personnes ont été traduits par mes soins dans le texte. Cependant, le vocabulaire utilisé dans la grille d'entretien a été adapté dans le but de faciliter le contact et la compréhension.

La grille d'entretien a été un outil indispensable pour la réalisation de ces derniers. Elle a servi de support pour mener la discussion et la recentrer au besoin. Les principales thématiques et questions de relance y sont notées. Cette grille a été également nécessaire dans la réalisation de l'analyse. Afin de tester le contenu de cette dernière, un entretien « test » a été réalisé au préalable.

## 5.2. Le terrain d'enquête

Pour ce qui est du terrain d'enquête, j'ai choisi d'aller à la rencontre de la population portugaise à Genève. Le but de ce travail est de déterminer le point de vue de l'intégration des personnes issues de l'immigration portugaise à Genève. Qui serait alors mieux placé pour parler de leur intégration que les personnes directement intéressées.

Pour trouver ces personnes, je me suis adressé à mon entourage. En moins d'une semaine, le bouche-à-oreille suffit pour trouver les six volontaires. Quatre des entretiens ont été réalisés chez les personnes interrogées. Pour les deux restants, l'un a été réalisé dans un café et l'autre dans une salle de réunion mise à disposition par l'employeur de la personne.

Les entretiens ont durer entre 45 minutes et 1 heure au maximum et ont été enregistrés à l'aide de mon smartphone.

Au total, six personnes ont été interviewées. Le but était de représenter les différents parcours des Portugais vivant à Genève et leur appréhension personnelle de l'intégration. La base de l'entretien sera la même pour tous, cependant des questions plus ouvertes permettront de connaître les particularités de toutes les générations.

Les différentes générations représentées par l'échantillon de ces entretiens sont importantes, à mon sens, afin de déceler les différents facteurs et stratégies d'intégrations qui ont influencé l'intégration des Portugais à travers les années. Comme nous l'avons vu, différents facteurs

historiques ont poussé les Portugais à rejoindre la Suisse. Pour les plus jeunes, enfants de parents immigrés portugais, leur vision biculturelle a apporté un nouveau regard et une critique différente de leur intégration et de celle de leurs proches par la cohabitation avec ces derniers. (Leandro, 1995, p. 24)

Les processus de socialisation ont évolué au fil du temps tout comme le contexte social. De plus, à la lumière de ce qui a été mentionné dans le chapitre des « politiques d'intégration », ces dernières sont également des éléments en constante évolution. Nous pouvons d'ores et déjà dire que les facteurs d'intégration des générations d'immigrées des années 60-80 ne sont pas les mêmes que ceux des années 2000 et encore moins les mêmes pour la génération d'aujourd'hui. (Leandro, 1995, p. 72) « Chaque individu est le témoin de son temps, de son environnement, de son insertion sociale ». (Poirier & Clapier-Valladon, 1980) Pour cette raison, les personnes interrogées ont été nommées « témoins » dans le texte.

Finalement, afin d'éviter les interprétations personnelles, j'ai décidé de ne pas réaliser d'entretien avec des personnes que je connais personnellement ou de ma famille.

### 5.3. L'échantillon

Pour garantir l'anonymat des personnes interrogées, un prénom factice leur a été attribué.

1. André\*, 57 ans, marié, 2 filles, concierge d'un immeuble et une pharmacie, nationalité suisse et portugaise, vit en Suisse depuis 39 ans (Entretien réalisé en portugais)
2. Daniela\*, 52 ans, marié, 2 fils, elle est femme de ménage pour des privés, nationalité portugaise et permis C, vit en Suisse depuis 32 ans
3. João\*, 75 ans, marié, 2 fils, retraité, il était concierge à l'université des Sciences à Genève, nationalités suisse et portugaise vit depuis 32 ans en Suisse (Entretien réalisé en portugais)

4. Maria \* (Épouse de João), 65 ans, mariée, 2 fils, retraitée, elle était femme de ménage dans les laboratoires de l'université des Sciences à Genève, vit en Suisse depuis 32 ans, nationalités suisse et portugaise (Entretien réalisé en portugais)
5. Francisco\*, 30 ans, célibataire, comptable, Bachelor en économie, nationalités suisse et portugaise, né en Suisse
6. Pedro\*, 22 ans, célibataire, étudiant en informatique de gestion (Bachelor), nationalités suisse et portugaise, né en Suisse.

## 5.4. Les risques

Le premier facteur de risque que je perçois est dans le nombre et la situation géographique des personnes que j'ai interrogées. En effet, le nombre de six personnes me permet uniquement de représenter les différents processus de socialisation que j'aborde dans ce travail en les mettant en lien avec les différentes périodes historiques abordées. Les récits présentés ne peuvent pas représenter véritablement ceux de la majorité des Portugais vivant à Genève. Ce n'est donc qu'un échantillon de ce qui peut être vécu du point de vue de l'intégration par cette population. (Leandro, 1995, p. 72)

Lors de mes recherches, plusieurs éléments théoriques et récits ont fait écho avec ma propre histoire familiale ou celle de mes proches. Il en a été de même pour les récits des personnes interrogées. C'est pour cette raison, entre autres, que j'ai pris la décision de ne pas interviewer mes proches dans mes entretiens afin d'éviter les interprétations personnelles.

## 6. Analyse

### 6.1. Les traditions et événements culturels comme facteurs d'intégration

Les résultats des six entretiens démontrent que les personnes interrogées respectent et participent aux traditions et événements culturels suisses. En effet, pour quatre personnes sur six, respecter les traditions est important pour la simple et seule raison qu'elles habitent en Suisse. Le respect des traditions helvétiques fait alors partie des valeurs des personnes interrogées:

*« Je pense que c'est important de garder le respect aux personnes qui ont fait ce qu'il fallait faire pour que les choses avancent ! »* João, 75 ans, retraité

Pour João, les traditions doivent être perpétuées dans le but de remercier la Suisse et de ne pas oublier l'histoire. Perpétuer les traditions peut être interprété, dans ce cas précis, comme une démonstration de respect. João nous dit plus tard dans son récit:

*« Encore l'autre jour, j'ai rencontré mon ami Alberto qui n'habite pas loin. Il m'a dit qu'il se réjouissait de la retraite et que dès qu'il y sera, il ne remettra plus jamais les pieds en Suisse ! Et moi je lui ai dit: « Alberto qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? Tu as ici tes enfants et tes petits-enfants ! Qu'est-ce que tu vas faire au Portugal ? ». Il m'a répondu: « Je ne mettrai plus jamais les pieds ici ! S'ils veulent me voir, ils n'auront qu'à venir me voir là-bas ! ». Et je lui dis: « Tu es bête et stupide ! Parce que tu parles mal de la Suisse, mais quand tu es arrivé en Suisse, tu n'avais pas une parcelle de terrain, tu n'avais même pas de quoi vivre, tu n'avais même pas un trou où te cacher, tu as gagné tout ton argent en Suisse pour faire ta maison au Portugal, tu ne peux que dire du bien de la Suisse et non du mal ! Tu devrais lui dire merci ! »* João, 75 ans, retraité

Nous comprenons alors que quand João parle de « respect », il s'agit de la reconnaissance qu'il a envers la Suisse, ce pays qui l'a accueilli et lui a donné l'opportunité d'y faire sa vie. Suivre les

traditions c'est, en quelques sortes, faire honneur à la Suisse. Pour d'autres, la participation aux traditions est un moyen de faire partie de la communauté :

*« Ce sont des traditions qui font partie de la Suisse. Et nous, on en a tellement entendu parler on s'est dit que nous aussi on devait y participer un peu. Des fois, il faut se dire qu'il ne faut pas que faire des choses qu'on ferait au Portugal, mais aussi faire les choses d'ici. Des choses suisses. Suivre leurs traditions c'est important ! »* André, 57 ans, concierge

Lors des entretiens, le nombre d'années passées en Suisse revient souvent comme un argument qui prouve leur intégration dans leur pays d'accueil. C'est entre autres la réponse de Daniela à la question « : *Vous trouvez important de perpétuez toutes ces traditions ?* » :

*« Bah oui ! Parce qu'avec les années qu'on est ici, on suit quand même les traditions et on s'intègre un petit peu quand même. Non ? »* Daniela, 52 ans, femme de ménage

Les traditions et événements les plus perpétués sont le Jeûne Genevois, la fête nationale (1er août), la fondue et la raclette. Mais le sport en fait aussi parti, comme nous l'explique André, grand amateur de football :

*« Non, j'aime le football. J'aime suivre l'actualité portugaise et leurs matchs, mais j'aime aussi savoir comment s'en sortent les équipes suisses. J'habite en Suisse ! Par exemple, le FC Servette ici de Genève, j'aime tous les dimanches lire dans le journal comment ça se passe pour eux. »* André, 57 ans, concierge

Pour André, le sport est important. Le fait d'habiter en Suisse l'encourage à soutenir les équipes de football suisses que ce soit à la télévision ou au stade. Le football est un sport très pratiqué par les Portugais immigrés dans les années 60 à 90, d'une part grâce à son accessibilité, mais également en raison du développement des associations portugaises qui leur donnaient la possibilité de faire partie d'une équipe. Pour donner un exemple, la France comptait en 1985 plus de 60 équipes lusitaniennes rien qu'en région parisienne. (Volovitch-Tavares, 2016)

Pour les deux plus jeunes interviewés, Pedro et Francisco, tous les deux nés sur le territoire helvétique, le respect des traditions serait plus de l'ordre de l'habitude qu'en lien direct avec les valeurs.

*« Bah j'habite là quoi ! Donc c'est un peu normal que je participe à des activités qui sont suisses ou genevoises. Après, je pense, plus que c'est une habitude, enfin c'est normal quoi ! »*  
*Pedro, 22 ans, étudiant en informatique de gestion.*

Pour ce qui est de Francisco (30 ans), il dit vivre de la même manière que « tout le monde » sans se rattacher à une culture en particulier. Par ces deux discours, nous pouvons en déduire que l'attache de ces jeunes par rapport aux traditions et événements suisses n'est pas la même que pour leurs aînés. Le fait qu'ils soient nés en Suisse et y ont tous les deux fait leurs études, leur offre alors une vision différente du rôle des traditions. Cette dernière n'inclut pas forcément le respect des traditions, mais se définirait comme un « mode de vie ».

*« C'est difficile à dire ce que c'est d'être Suisse. Parce que tu sais, il y a ces aspects stéréotypés de la Suisse neutre, et tout ça. Et moi je la vois vraiment comme un tout petit pays au milieu de l'Europe, très multiculturel comme ça. On parle 4 langues, si on compte le romanche, alors qu'on est plus de 7 millions. Tu vois, moi, c'est vraiment cette image que j'ai de la Suisse. La Suisse pour moi, c'est un peu le fait d'être tous là dans ce petit pays, surtout à Genève, à Lausanne ou Zürich où il y a comme ça beaucoup beaucoup de nationalités. Donc la Suisse c'est vraiment la diversité. »* Francisco, 30 ans, comptable

Selon Francisco, ce « mode de vie » se définirait par le mélange des cultures. Pour lui il n'existe pas qu'une seule manière de vivre en Suisse, mais bien plusieurs. Son discours rappelle celui d'Antonio Hodgers dans l'émission de la RTS « Être suisse c'est quoi ? ». Le conseiller national du parti des Verts à Genève avait alors utilisé les termes « ouverte et intégrative » pour définir la culture suisse. (Hodgers, 2013) Le respect des traditions et les événements y étant rattachés ne font alors pas partie de facteurs déterminants d'intégration pour ces jeunes issus de la communauté portugaise.

Pour João, André et Daniela, le respect des traditions suisses est important parce qu'ils habitent en Suisse et qu'ils y vivent depuis de nombreuses années. Perpétuer ces traditions et participer aux événements associés à la culture suisse est une manière de se l'approprier ou pour João de lui montrer sa reconnaissance. Pour les deux témoins « cadets », les traditions ne sont pas primordiales pour se sentir intégré. Ces deux derniers relatent que leurs parents n'intègrent que très peu ces traditions dans leur quotidien, mais les qualifient tout de même « d'intégrés ».

*« On a pris certaines choses d'ici, qu'on fait à la maison. Mais c'est encore très concentré portugais. »* Pedro, 22 ans, étudiant en informatique de gestion

*« Alors je dirais que chez mes parents, c'était presque du 100 % traditions portugaises. Parce qu'ils ont été élevés comme ça et que pour eux c'était normal quoi ! »* Francisco, 30 ans, comptable

Il est alors possible de conclure que l'intégration par le respect des traditions ou la participation aux événements culturels suisses est une question de point de vue, voire de génération. Aux vues de la diversité des profils des personnes interrogées, il est impossible de définir une « norme » sur ces témoignages. Cependant, deux groupes se distinguent. Les plus de 40 ans affirment que les traditions sont importantes pour faire partie de la communauté Suisse, tandis que les plus jeunes, enfants de parents immigrés portugais, n'accordent que très peu d'importance à ce sujet.

## 6.2. Relations interpersonnelles et participations dans la société comme facteur d'intégration

Concernant les relations interpersonnelles des personnes interrogées, il faut une fois de plus distinguer les moins de 30 ans de leurs aînés. En effet, il a été intéressant pour les personnes ayant immigré dans les années 70 à 90 de comparer leur socialisation à leur arrivée et celle d'aujourd'hui. Pour certains, les associations portugaises ont été une béquille durant leurs premières années en Suisse.

*« Bah, mes amis et moi on y allait parce qu'on y trouvait des gens avec qui on s'entendait mieux ! On y retrouvait la communauté, même au niveau de la langue c'était plus facile. À cette*

*époque, c'était plus facile de fréquenter les clubs portugais que d'aller dans un café suisse ou même une association. On avait plus de points communs, c'était plus facile comme ça. Tu sais, avant il y en avait beaucoup à Genève des clubs portugais, aujourd'hui il y en a moins. Ils organisaient les bals, les matchs de football et plein d'autres fêtes aussi. » André, 57 ans, concierge*

Les premières associations portugaises virent le jour au début des années 70 juste avant la Révolution des Œillets et atteignirent leur plus grand nombre dans les années 80. Aujourd'hui, certains comme André ne ressentent plus la nécessité de fréquenter ces associations qui pour la plupart étaient un soutien aux Portugais venu pour des travaux saisonniers. De plus, les activités de ces dernières ont largement diminué depuis une quinzaine d'années. (Rosita Fibbi, 2010)

Pour Daniela, la famille a été le premier vecteur de socialisation. Elle nous parle de sa solitude à son arrivée et l'importance de sa belle-famille dans ces moments.

*« Oui, c'était difficile. Pour moi, c'était très difficile, mais je pense aussi parce que c'était la première fois que je quittais le pays. Et ça pour moi c'était très difficile à accepter. Je sais que moi au début je n'allais pas trop au contact des autres aussi. Parce que mon pays me manquait beaucoup. C'était très, très difficile. » Daniela, 52 ans, femme de ménage*

La solitude et le manque de contact sont des points qui font également partie du récit de João. Il met en avant la difficulté de tisser des liens avec les autres à son arrivée.

*« À l'époque, il y en a eu beaucoup des difficultés ! La première, je ne savais pas dire un mot en français. La deuxième, à cette époque il y a avait... (silence). Enfin, quand je suis arrivé et que j'ai commencé à travailler pour mon premier patron je travaillais 60 heures par semaine ! Je travaillais tous les jours. Samedi, dimanche, jours fériés, de 6 heures du matin à 18 heures le soir. » João, 75 ans, retraité*

La première difficulté que João énonce est la barrière de la langue. Dans la suite de l'entretien, il nous raconte qu'il a souvent eu des difficultés à se faire comprendre et qu'il aurait aimé



apprendre mieux la langue française. Cette barrière relationnelle selon João est directement en lien avec le fait qu'il avait « à l'époque » d'autres priorités. Le terme de sacrifice apparaît de multiple fois dans le récit des migrants. Pour João comme pour beaucoup d'autres, il a fallu avant tout travailler et s'installer, et il ne s'est intégré que par la suite. Le deuxième frein à la création de relations interpersonnelles mis en avant par le discours de João sont les conditions de travail qui pouvaient être différentes « à cette époque », João étant arrivé en 1987. Les statistiques démontrent que la plupart des travaux non déclarés ont été offerts à une main-d'œuvre peu qualifiée, ce qui fût le cas de João et d'un grand nombre de Portugais immigrés en Suisse dans années 70. (Chimienti & Efionayi-Mäder, 2003) Des statistiques établies par le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) en collaboration avec l'enquête suisse sur la population active (ESPA) entre 2003 et 2007, démontrent que 62,6 % des hommes portugais et 65,2 % des femmes portugaises résidents en Suisse ont pour niveau de formation le plus élevé l'école obligatoire, contre 4,3 % et 8,1 % pour respectivement les hommes et femmes d'origines suisses. (Rosita Fibbi, 2010, pp. 45, Tableau 2)

Les relations des trois derniers témoins ont évolué au fil du temps. André nous l'explique et insiste sur l'importance de son métier de concierge dans ses relations sociales. Son travail lui permet de faire partie intégrante du quartier et de connaître le voisinage. Nous pouvons en déduire que, pour André, le fait de connaître les gens et participer à la dynamique du quartier, c'est être intégré.

*« Être toujours dans le quartier et connaître les gens du quartier. Tu as aussi plus le temps de donner de ta personne. Rendre des services par exemple. Faire partie de la communauté c'est important et ça si tu sors le matin pour aller travailler et que tu reviens le soir tu ne peux pas le faire. Finalement, les gens ne se connaissent pas trop entre eux parce qu'ils n'ont pas le temps. Nous (les concierges), on a le temps. C'est un privilège de pouvoir connaître les gens et d'être reconnu dans le quartier. Le fait de travailler sur place est pour moi un grand avantage. » André, 57 ans, concierge*

Pour Daniela, les bons rapports avec le voisinage sont également essentiels. Elle qui dans un premier temps dit avoir eu des moments difficiles de « saudades<sup>4</sup> » du Portugal où elle avoue ne pas avoir voulu s'ouvrir aux autres partage aujourd'hui des activités sportives avec des voisines, dont « l'une est suisse et l'autre d'une autre origine ! » nous dit-elle.

*« Parce qu'avec les années, on finit par connaître les voisins, beaucoup de monde et puis oui, on se sent quand même... On ne voit pas la différence en fait avec les gens si on est portugais ou suisse ou un autre. » Daniela, 52 ans, femme de ménage*

João nous fait également part de son sentiment actuel sur ses relations sociales et semble avoir réussi à surmonter les difficultés de langue et de surcharge de travail citées précédemment. Il nous raconte également qu'une fois devenu concierge, un métier stable et régulier où il a connu beaucoup de gens, il a immédiatement demandé la nationalité suisse afin « d'avoir les mêmes droits que tout le monde ! ».

*« Oui, je vais à plusieurs fêtes. Des fois chez les gens, des fois dans les associations. Des fois chez des amis portugais et d'autres fois chez des Suisses. Moi je vais partout ! Les gens, des fois, viennent ici au magasin (magasin de son fils cadet) et on discute ! C'est sympa ! » João, 75 ans, retraité*

Concernant les relations interpersonnelles de Francisco (30 ans) et Pedro (22 ans), c'est un autre monde. Ces derniers sont nés à Genève et y ont fait leurs études contrairement à leurs aînés qui ont quitté le Portugal à l'âge adulte et qui ont vécu une rupture culturelle, économique et sociale. (Leandro, 1995, p. 15) Par conséquent, la socialisation de Francisco et Pedro n'est en rien comparable avec les récits précédents. Ils ont connu leurs amis à l'école et disent ne pas apporter d'importance à l'origine de leurs amis.

*« Le hasard ! Les amis avec qui je me suis bien entendu et avec qui je partage des choses et bah la majorité sont portugais ! Après je ne pense vraiment pas que c'était voulu... enfin tu vois ce*

---

<sup>4</sup> Mot portugais signifiant le manque, la nostalgie.

*que je veux dire. Tu rencontres les gens, ils sont portugais et voilà. » « Évidemment, je pense que ça nous permet d'avoir des points communs comme dans notre éducation ou des choses comme ça. Mais je ne pense pas que c'est le fait qu'ils soient portugais ou autres. Mais plus leur personnalité, leur humour ou leur façon d'être. » Francisco, 30 ans, comptable*

L'un comme l'autre nous apporte des éléments intéressants sur la socialisation de leurs parents à travers ou « grâce » à eux comme nous le dit Pedro.

*« Oui petit à petit. Je pense aussi que c'est grâce ou "à cause de moi". Parce que voilà moi je suis quelqu'un d'un peu plus ouvert étant donné qu'eux ils ont grandi entourés de Portugais, au Portugal. Moi je suis né en Suisse où il y a beaucoup plus de diversité et tout. Moi je me suis naturellement plus ouvert et j'ai amené ça à la maison et je pense qu'avec ça eux aussi se sont un peu plus ouverts. » Pedro, 22 ans, étudiant en informatique de gestion*

*« Alors avant je sais que mes parents, et ça avant ma naissance fréquentaient beaucoup de restaurants portugais, etc., et quand on était plus jeunes aussi. Mais aujourd'hui, ils vont un peu partout. En fait, j'ai l'impression que c'est aussi avec ma sœur et moi qu'ils ont un peu changé leurs habitudes. Moi des fois, si j'aime bien un endroit bah je les amène manger là-bas et s'ils aiment bien, ils y retournent. » Francisco, 30 ans, comptable*

Les enfants seraient alors des agents de socialisation qui permettraient aux parents d'augmenter les relations interpersonnelles en les incitant à sortir de la communauté portugaise.

Les premiers témoignages nous permettent de comparer les relations interpersonnelles des Portugais à leur arrivée en comparaison avec celle d'aujourd'hui. En effet, après plusieurs années de vie en Suisse les relations interpersonnelles ont beaucoup changé dans la vie des personnes interrogées qui se sont pour la plupart éloignées des associations portugaises et de la famille nucléaire. (Leandro, 1995) Cependant, ils restent très attachés à la culture portugaise et sa communauté qu'ils continuent de fréquenter par les réunions de famille ou lors d'événements occasionnels dans les associations. Pour ce qui est de la tranche plus jeune des interrogés, les relations de ces derniers restent étroitement liées avec la communauté

portugaise puisqu'ils gardent des contacts avec leurs familles proches et côtoient des Portugais de leur âge. N'ayant pas vécu des ruptures culturelles importantes comme les autres personnes interrogées, on ne peut donc pas analyser leurs relations interpersonnelles de la même manière. Par contre, il semblerait que ces derniers aient un impact sur l'ouverture culturelle de leurs parents où ils auraient le rôle de médiateur entre la culture portugaise de leurs parents et la Suisse.

### 6.3. Le rôle du travail dans l'intégration

Aux vues des réponses obtenues sur l'importance du travail, il semblerait que ce dernier soit essentiel pour chacune des personnes interrogées, que l'on vit en Suisse ou ailleurs. Pour les plus âgés, le travail a joué un rôle important dans leur insertion, car ils sont venus en Suisse avec pour objectif de travailler dans le but d'améliorer leur qualité de vie. Daniela nous explique les raisons de son départ:

*« À l'époque c'était la crise au Portugal, on n'avait pas beaucoup de travail on va dire. C'était difficile. Il y a 30 ans en arrière, c'était la crise là-bas ! Donc c'est pour ça qu'on est venu ici. »*

Daniela, 52 ans, femme de ménage

La crise qui a précédé l'abolition de la dictature salazarienne a été un des déclencheurs de l'immigration portugaise vers l'Allemagne, la France ou encore la Suisse où leurs forces de travail étaient recherchées. (Rosita Fibbi, 2010) Maria qui a travaillé toute sa vie dans le nettoyage nous raconte l'importance d'encourager ces petites-filles à faire des études afin d'être les plus qualifiées possible et accéder à un travail dans lequel elles s'épanouiront:

*« C'est pour ça qu'il faut faire de bonnes études et être sûr d'avoir un salaire convenable pour être bien toute sa vie ! C'est ce que je dis à mes petites-filles ! Elles sont encore jeunes, mais il faut s'investir dans les études et savoir ce que l'on veut faire ! La plus grande à 15 ans, je l'encourage déjà à chercher des stages pour savoir ce qu'elle veut faire ! Aujourd'hui, les gens font des études, mais quand ils ont leur diplôme, ils ne savent toujours pas ce qu'ils veulent faire ! Et c'est difficile de trouver du travail quand on sort de l'école et qu'on n'a aucune expérience ! »* Maria, 65 ans, retraitée

João son mari nous explique que pour lui le travail est plus qu'essentiel :

*« Pour moi, c'est le cas. Si elle (une personne) ne travaille pas, elle est juste là pour entraver le travail des autres qui travaillent. Et elle ne permet pas au pays d'évoluer. Ce n'est pas non plus rentable pour l'État. [...] »* João, 75 ans, retraité

Sur ce postulat, nous pouvons en déduire que pour João le travail ne permet pas seulement d'augmenter son pouvoir économique, mais également permettre au pays dans lequel il travaille d'évoluer. D'après le discours de João si « travailler » veut dire participer au développement de la Suisse alors « travailler » pourrait également vouloir dire faire partie, quelque part, de la Suisse.

Lorsque l'on pose la question à Pedro (22 ans): « Que penses-tu que ton futur métier va t'apporter au niveau personnel ? », il nous répond :

*« Bah, au-delà de l'argent qui en soi est super important. Bah, je pense que je vais surtout pouvoir faire ce que je fais de mieux et être reconnu dans ce que je fais. Enfin, dans le sens où je vais pouvoir faire de ma passion mon métier et surtout faire quelque chose d'utile. »* Pedro, 22 ans, étudiant en informatique de gestion

Pedro nous introduit la notion « d'utilité » qui d'une certaine manière rejoint le discours de João. Il est intéressant de relever qu'il s'agit alors des réponses du plus jeune témoin interrogé en accord avec celles du plus âgé. Le travail serait une valeur commune qui traverse les générations.

André lui insiste sur l'importance d'aimer son métier :

*« Dans tous les pays du monde, il est important de travailler. Il est bon de travailler pour avoir quelque chose à faire, il est bon de travailler aussi pour gagner sa vie. »* Il poursuit avec: *« Oui, j'ai autant aimé être jardinier que concierge. Et j'ai toujours aimé faire ces choses-là. Et ça fait beaucoup d'années que c'est le cas. Et je le redis quand on fait un métier, c'est parce qu'on l'aime, si on ne l'aime pas il faut changer. »* André, 57 ans, concierge

La notion d'épanouissement dans le travail mis en avant par André nous fait penser que pour lui le travail est indispensable non seulement économiquement ou pour s'occuper pendant la journée, mais également être satisfait et être fière de son métier.

La population portugaise en Suisse a comme grande particularité que les femmes travaillent presque tout autant que leurs compatriotes masculins. (Leandro, 1995, p. 48) C'est le cas de Daniela, pour qui il est important de ne pas dépendre des autres :

*« Oh oui (le travail) c'est très important ! Si on travaille, on est indépendant, on a notre propre indépendance. » Daniela, 52 ans, femme de ménage*

Dans les conditions d'admission en Suisse de la nouvelle loi fédérale sur les étrangers et l'intégration (LEI), la notion « d'indépendance financière » mise en avant par Daniela est évoquée. (LEI, Art. 5 al. 2b) En effet, participer à la vie économique du pays et pouvoir subvenir à ses besoins de manière autonome sont des points récurrents lorsqu'on parle d'intégration dans la loi helvétique.

Pour d'autres, le travail est un vecteur de socialisation. André qui est concierge se rassemble tous les jours avec des collègues du même secteur d'activité que lui. « Des Portugais, des Brésiliens, des Espagnols », nous raconte-t-il. Mais son métier lui permet surtout de rencontrer les personnes de son quartier :

*« Oui, tous les jours après manger vers 15 heures nous nous retrouvons au café de la Migros avec les amis concierges. Ça fait longtemps qu'on fait ça et maintenant on connaît tous les petits vieux du quartier avec qui on boit aussi le café. On connaît tout le monde là-bas ! Ou bien, des fois, ce sont eux qui nous connaissent, parce qu'on est là vraiment tous les jours. » André, 57 ans, concierge*

Pour ce concierge de 57 ans, son métier est loin d'être une affliction. Et pour cause, ce dernier lui permet d'élargir ses relations sociales dans son quartier d'habitation. Le métier de concierge lui donne la possibilité de gérer lui-même ses horaires de travail et ainsi organiser sa routine

comme il le veut. Grâce à leur métier, André et ses collègues ont agrandi leur réseau et font partie intégrante de la communauté de leur quartier.

Pour Francisco aussi son métier est un vecteur de socialisation. Que ce soit avec les collègues ou les clients il met en avant les relations interpersonnelles comme un plus dans son métier.

« Oui, sincèrement c'est la bonne ambiance ici ! Avec les collègues, ça se passe bien. Tu vois dans mon métier on est toujours en relation avec des gens. Des clients, d'autres collègues enfin c'est super social en fait. C'est vraiment génial ! » Francisco, 30 ans, comptable

En conclusion, les témoignages des personnes interrogées nous encouragent à penser que le travail a une réelle importance dans l'intégration des personnes dans la société. Les plus âgés sont venus en Suisse pour fuir la situation économique décroissante du pays et trouver une sécurité financière. Pour les plus jeunes, les études leur ont permis de choisir des domaines qui les passionnaient et dans lesquels ils se sentent à leur place. Trois points importants ont été abordés dans les entretiens: la participation au développement économique du pays (être utile dans la société), l'indépendance financière et la socialisation par le travail. Comme il a déjà été mentionné, les deux premières thématiques font partie de la définition légale de l'intégration dans la LEI. La participation à la vie sociale et culturelle en fait également partie et pour certaines des personnes interrogées, le travail est un vecteur de socialisation.

#### 6.4. L'expression d'une double culture

Le biculturalisme ne faisait pas partie des hypothèses de cette recherche, cependant il fait sens dans la définition de l'intégration mise en avant dans ce travail. Lors des entretiens, plusieurs éléments mettant en avant cette double culture ont été avancés par les personnes interrogées. L'un des facteurs est le sentiment d'appartenance à la Suisse. Pour les plus jeunes, il est comme « inné », d'autres l'associent aux années passées en Suisse ou encore il serait étroitement lié à leur naturalisation:

*« Je suis né ici, j'ai fait toutes mes études ici. En fait, tout ce que je représente, tout ce que j'ai vécu, ça a été en Suisse. Je suis né ici, j'ai fait toute ma vie ici, tous mes amis sont ici, tous mes*

*souvenirs sont ici. Le Portugal, finalement, je m’y sens plus étranger, parce que déjà j’y vais qu’une fois par an, enfin j’y allais ! Là-bas même pour la famille on est les “étrangers”. Du coup oui, je suis plus Suisse. » Francisco, 30 ans, comptable*

*« Je fais pleinement partie de la société suisse. C’est par exemple quand je vais au Portugal pour des vacances, la manière comme ils font les choses là-bas ça me semble bizarre par rapport à ici. Par rapport à la gestion de l’administration, de la gestion des choses, c’est essentiellement ça qui fait que je me sens intégré. Après voilà, j’ai été dans les racines portugaises, mais l’école presque toujours en Suisse donc... » Pedro, 22 ans, étudiant en informatique de gestion*

Pour les deux plus jeunes témoins, l’appartenance au peuple suisse est une évidence. En effet, ces derniers ont vécu presque toute leur vie à Genève et évoquent l’un comme l’autre le sentiment de faibles attaches avec le Portugal. Ces derniers ne vont au Portugal que pour des vacances et pour rendre visite à des membres de leur famille restés là-bas. Ils s’y sentent « étrangers », car ils ne vont au Portugal qu’une fois par an, mais aussi parce qu’ils ne partagent pas forcément le même « mode de vie » comme nous l’explique Pedro.

André, qui a obtenu la nationalité suisse il y a environ 5 ans après 35 ans de vie en Suisse, nous explique son point de vue sur son appartenance à la Suisse :

*« Je pense qu’une fois que tu as choisi un pays où venir travailler, tu en fais déjà partie. Surtout quand ça fait plusieurs années que tu es ici. Même plus que le pays où tu es né. Parce que si on va y voir de plus près, j’ai passé 40 ans en Suisse et 18 au Portugal. Je pense que je suis plus Suisse que Portugais. Même si je dis que je suis portugais, j’ai passé beaucoup plus de temps parmi la communauté suisse que celle du Portugal. C’est aussi pour ça que j’ai demandé la nationalité suisse, parce que si on pense bien j’ai presque habité toute ma vie ici. Je suis venu ici à 18 ans, ça, ça veut tout dire. » André, 57 ans, concierge*

Malgré le fait qu’André soit né au Portugal et qu’il reste très attaché aux traditions de son pays d’origine, ce dernier se définit aujourd’hui comme « plus Suisse que Portugais ». André exprime clairement qu’il a choisi de devenir Suisse. Selon lui, son choix ne se base pas seulement sur



l'obtention du passeport rouge à croix blanche, mais surtout sur sa décision de passer 40 ans de sa vie en Suisse et d'y être resté.

Le discours de Maria soutient celui d'André, car pour elle aussi les années de vie en Suisse comptent plus que le pays de naissance :

*« Sincèrement oui ! Je suis beaucoup plus Suisse que Portugaise ! J'ai plus de la moitié de ma vie ici ! »* Maria, 65 ans, retraitée

C'est également un argument avancé par Daniela. Seule différence, cette dernière se dit « moitié-moitié ». En effet, pour elle le fait de ne pas posséder la nationalité suisse ne lui permet pas de se définir comme plus Suisse que Portugaise :

*« Oui, je suis moitié-moitié. Je me considère moitié-moitié, mais je ne suis pas suisse. C'est cette partie-là, que comme je n'ai jamais demandé la nationalité et que je ne compte pas le faire. C'est cette partie-là qui dit : non, tu n'es pas Suisse ! »* Daniela, 52 ans, femme de ménage

Mais finalement, quels sont les éléments que les personnes interrogées mettent en avant pour définir si une personne est Suisse ? Certains insistent sur les années passées en Suisse et la vie qu'ils y ont construit :

*« Si tu habites dans ce pays, c'est ton pays. Avoir des habitudes que tout le monde a. Surtout quand tu es là depuis 20, 30 ou 40. C'est là où tu habites, où tu paies tes impôts et là où on dépense notre argent. Si tu regardes bien, ici c'est notre pays, pas notre pays d'origine, mais notre pays. C'est là où tu construis ta vie. »* André, 57 ans, concierge

D'autres mettent en avant l'importance de parler la langue française afin de mieux s'intégrer :

*« Ça dépend de sa volonté. C'est-à-dire que, si la personne ne parle pas français, mais qu'elle est arrivée il y a une année, mais qu'elle se donne de la peine, de rencontrer des gens et de parler français dans ce cas pour moi elle peut être plus intégrée qu'une personne qui est là depuis 10 ans et qui parle un petit peu français, mais qui traîne ou reste qu'avec des Portugais. »*

Francisco, 30 ans, comptable

*« Oui, le fait de ne pas parler fait que l'on est moins intégré ! »* João, 75 ans, retraité

La barrière culturelle de la langue est une thématique très abordée dans le domaine de la migration. En effet, chaque langue véhiculerait avec elle une culture. (Célia Roberts, 1999)  
Selon nos deux témoins, la langue permettrait de mieux s'intégrer, d'une part, car cela faciliterait le contact en dehors de la population portugaise, mais aussi pour se sentir plus à l'aise en société comme nous le dit João :

*« Je saurais exprimer les choses que des fois, j'ai de la peine à exprimer. Les gens me comprendraient mieux. Alors des fois, je ne dis pas. »* João, 75 ans, retraité

Pour certains, l'obtention de la nationalité suisse a un réel impact sur leur sentiment d'appartenance et donne un sens à ce « biculturalisme » :

*« Avoir le passeport suisse fait que l'on se sent plus suisse. Quand je sors ma pièce d'identité suisse, je me sens plus suisse que quand je montrais mon permis B ou C. Après, ça s'est mon sentiment, je ne sais pas si c'est la vérité. »* André, 57 ans, concierge

Pour d'autres au contraire, le passeport importe peu :

*« Ouais, c'est ça ! Bah ! Je suis suisse au final ! Enfin, dans tous les cas je le suis, mais pas sur le papier. »* Francisco, 30 ans, comptable

*« Je travaille en Suisse. J'ai acquis la nationalité suisse. Je ne sais pas si être suisse c'est un avantage par rapport au permis C, du moins s'il y en a je n'ai pas encore eu ces avantages. Mais au moins grâce à la nationalité ma famille et moi pouvons participer à certaines décisions ici en Suisse. Des lois que l'on vote, puisque nous avons le droit de vote grâce à la nationalité. »* André, 57 ans, concierge

Dans la définition de l'intégration que les Portugais interrogés ont évoquée, il est intéressant de relever 3 éléments récurrents du biculturalisme : le nombre d'années passées en Suisse,

l'importance de parler la langue, devenir Suisse par la naturalisation. Évidemment, chacun de ces points n'a pas la même importance pour toutes les personnes interrogées, elles sont même en désaccords sur certains. Cependant, nous pouvons relever que 100 % des témoins disent avoir une partie suisse en lui. Pour beaucoup d'entre eux, la partie suisse serait plus importante que celle attachée au Portugal. Cette appartenance est souvent évoquée comme une évidence en raison du nombre d'années vécues sur le sol helvétique. L'importance de la langue est aussi mise en avant dans le but de faciliter la socialisation et les échanges. Concernant la naturalisation, les témoins sont partagés. Pour certains, elle représente une évidence après toutes ces années passées en Suisse, il en est de même pour les plus jeunes qui y sont nés. Au contraire pour d'autres, elle n'a aucun impact sur leur sentiment de biculturalisme.

## 7. Vérification des hypothèses

### 7.2. Hypothèse 1

Les Portugais se sentent intégrés en Suisse, car ils respectent les traditions et participent aux événements culturels suisses.

Lors de l'élaboration de mes hypothèses, je pensais mettre en avant l'intégration des personnes d'origines portugaises en prouvant leur participation aux événements et traditions suisses. Par exemple, le fait que les personnes interrogées consomment régulièrement de la fondue en hiver ou supportent le FC Servette me semblait être des éléments démonstratifs de leur intégration.

De manière générale, il est effectivement ressorti des entretiens que les Portugais interrogés ont intégré dans leur mode de vie les traditions et événements culturels suisses. Pour ces derniers, participer à la culture suisse est une manière de se l'approprier et de la respecter.

Cependant, les deux plus jeunes personnes interrogées n'ont pas la même vision que leurs aînés sur l'importance de cette culture suisse. La raison est simple, pour eux « le mode de vie suisse » n'est pas à proprement définit. Bien que ces jeunes participent à certains de ces événements comme la fête nationale ou encore manger une fondue avec leurs amis, pour eux le fait de perpétuer les traditions n'a pas de réel impact sur l'intégration des étrangers dans la société.

Sur ces postulats, je ne peux donc pas affirmer mon hypothèse pour la totalité des personnes interrogées.

### 7.3. Hypothèse 2

Les Portugais se sentent intégrés en Suisse, car ils partagent des activités, loisirs avec des Suisses. (Relations interpersonnelles)

Pour mettre en évidence les relations interpersonnelles des personnes interrogées, il a été, dans un premier temps, intéressant de les questionner sur leur socialisation à leur arrivée. En effet, dans un premier temps cette dernière n'était pas une priorité. Les barrières culturelles incitaient les Portugais fraîchement arrivés à fréquenter les associations portugaises, les membres de leur famille ou essentiellement des personnes d'origine portugaise.

Aujourd'hui, les personnes interrogées pensent toutes que le partage avec d'autres personnes que celles d'origines portugaises est important pour être pleinement intégrées. Il ressort de plusieurs discours que l'origine des personnes avec qui ils partagent des activités a peu d'importance.

Pour les deux plus jeunes témoins, partager des activités avec des personnes de toutes origines est considéré comme « normal » puisque ces derniers sont nés et ont passé la plus grande partie de leur vie à Genève où la diversité est une norme. Cependant, il est intéressant de voir que l'un comme l'autre pense avoir eu un impact sur la socialisation de leurs parents en partageant avec eux des activités auxquelles, selon eux, leurs parents n'auraient pas pris part sans leurs interventions.

Cette hypothèse est donc confirmée. En effet, toutes les personnes interrogées dans le cadre de cette recherche disent partager des activités avec des personnes issues de culture autre que portugaise. L'hypothèse est d'autant plus confirmée par l'évolution des relations sociales des personnes arrivées en Suisse à l'âge adulte. Ces dernières se sont alors intégrées au fil des années.

## 7.4. Hypothèse 3

*Les Portugais se sentent bien intégrés en Suisse, car ils respectent la valeur primordiale du travail.*

Concernant l'importance du travail dans l'intégration des Portugais en Suisse, l'entièreté des personnes interrogées confirme cette hypothèse. Le travail serait essentiel en Suisse, mais aussi partout ailleurs. Il faut travailler pour gagner de l'argent, mais aussi pour occuper ses journées et se sentir productif.

Les personnes plus âgées ont immigré vers la Suisse dans le but d'augmenter leur pouvoir économique et par conséquent travailler. Pour certains, y compris les plus jeunes, le travail est un vecteur de socialisation important et permet de participer activement au bon fonctionnement de la société.

L'aspect financier est mis en avant dans un but d'indépendance et d'épanouissement, pour accéder à ces derniers il leur faut alors travailler.

L'hypothèse que le travail est un facteur d'intégration important pour les Portugais vivant en Suisse est alors confirmée.

## 8. Réponse à la question de recherche

Après vérification de mes hypothèses, il est venu le temps de répondre à la question principale de recherche: « quels facteurs déterminants les Portugais résidents à Genève, mettent-ils en avant pour se définir comme intégrés ? ». Lors des entretiens menés dans le cadre de cette recherche, plusieurs éléments ont été déterminés par les personnes interrogées comme important dans leur intégration.

Pour plusieurs des personnes interrogées, le plus important pour être bien intégré c'est premièrement: « Être bien là où on vit ! » Pedro, 22 ans, étudiant en informatique de gestion. Pour être épanouis, plusieurs éléments sont mis en avant par les six témoins de cette recherche.

Qu'elles aient immigré ou qu'elles y soient nées, les personnes interrogées s'accordent sur un point: le nombre d'années vécues en Suisse est déterminant pour définir si une personne est intégrée. Pour ceux qui y sont nés, la question ne se pose pas, ils sont Suisses avec des parents d'origine portugaise. Les autres nés au Portugal et venus s'installer à Genève par la suite se définissent comme étant les deux. Pour beaucoup le Portugal, c'est leur pays d'origine, là où leurs parents sont nés. La Suisse c'est là où ils ont décidé de vivre, fonder leur famille et où ils se sentent bien.

Toutes les personnes interrogées trouvent que le travail est important pour être intégré, en Suisse ou ailleurs. Pour eux, le travail est une forme d'investissement personnel pour soi, mais aussi pour la société dans sa globalité. Travailler leur permet d'avoir leur indépendance et ainsi pouvoir s'investir dans leur vie privée.

Pour s'intégrer, ils ont adopté les traditions helvétiques, participent aux événements culturels et se sont créé leur réseau. Pour eux, il est normal de s'approprier « le mode de vie suisse ». Ce dernier n'est pas clairement défini par les personnes interrogées, mais la notion de diversité, dont ils font partie, y est mise en avant.

La plupart d'entre eux sont devenus Suisses par le biais de la naturalisation et mettent un point d'honneur sur l'importance d'avoir accès au droit de vote. Au fur et mesure du temps, ils ne voient plus la différence entre eux et les autres personnes de la communauté suisse. De plus, ils trouvent normal qu'un enfant né sur le sol helvétique devienne légalement un de ses citoyens.

La totalité des Portugais interrogés dans le cadre de ce travail dit se sentir intégrée, l'intégration étant définie comme un sentiment d'appartenance et d'aisance qui grandit au fil des années passées en Suisse.



## 9. Parties conclusives

### 9.2. Nouveaux questionnements

Concernant le sentiment d'intégration des Portugais à Genève, l'analyse démontre que l'ensemble des personnes interrogées se définit comme intégré. Cependant, il est souvent ressorti de cela que les deux plus jeunes témoins n'avaient pas la même appréhension de la thématique que leurs compatriotes plus âgés. Les différences entre ces deux groupes sont évidentes. La plus importante est que l'un des groupes est composé de personnes âgées de 47 à 75 ans ayant quitté le Portugal, leur pays natal, pour venir vivre en Suisse et l'autre de deux jeunes de 22 et 30 ans, nés en Suisse, n'ayant jamais vécu de rupture culturelle semblable à celles de leurs aînés.

Nous pouvons nous questionner sur les liens que les enfants gardent avec le pays d'origine de leurs parents. Bien que le témoignage de ces deux jeunes hommes ne soit pas représentatif des autres enfants de parents portugais, il est intéressant de remarquer un certain décalage avec les réponses de leurs aînés. Est-ce simplement la différence générationnelle qui engendre de telles différences ? Le fait que ces jeunes soient nés en Suisse les rend-il plus Suisses ? Nous pourrions nous interroger sur le développement de ce biculturalisme, mis en avant dans les entretiens par l'ensemble des personnes interrogées. Finalement, quels sont les apports d'une double culture sur la socialisation des enfants de parents immigrés ? Cette double culture a-t-elle le même impact dans un autre pays ? Doit-on avoir des parents originaires de pays différents que celui dans lequel nous habitons pour développer un biculturalisme ?

Comme décrit lors de l'analyse, il a été intéressant, pour les personnes ayant immigré de comparer le niveau de leur socialisation à leur arrivée avec celui d'aujourd'hui. Lors de mes premières recherches sur l'immigration portugaise en Suisse, il a été très rare de trouver les témoignages des Portugais à leur arrivée. Pourquoi ? Les Portugais sont-ils passés « inaperçus » par rapport à d'autres vagues d'immigration en Suisse ? Peut-être étaient-ils peu visibles aux yeux de la société et par conséquent leur histoire n'a que peu suscité l'attention des chercheurs ? Mes recherches m'ont permis de m'interroger sur des aspects de l'immigration portugaise auxquels je n'avais pas pensé. Les Portugais venus en Suisse pour effectuer des

travaux saisonniers ont-ils eu une chance de s'intégrer ? À quoi ressemblait leur quotidien ? Quelles furent les conséquences psychosociales sur les hommes venus travailler seuls en Suisse en laissant leur famille au pays ? Quels furent les impacts sur la famille ? Est-ce que la volonté d'intégration des Portugais est diminuée lorsque ces derniers envisagent un retour au pays ?

Le partage de points communs avec les personnes issues de la communauté suisse est un des éléments avancés par les Portugais interrogés pour définir leur intégration. Cependant, il a été impossible de définir « le mode de vie suisse ». Pourquoi est-il aussi difficile de décrire le mode de vie Suisse ? Est-ce la même chose pour les autres pays ? Y a-t-il réellement plusieurs modes de vie ou est-il possible de définir une ligne directrice ? Est-ce que la diversité, représentative de la Suisse, la rend plus accueillante ? Les Suisses sont-ils par conséquent plus ouverts aux autres cultures ? Peut-être devrions-nous déjà commencer par définir le mode de vie sur un canton ? Serait-ce pour autant possible ? Faut-il voir encore plus petit ? Malgré les difficultés rencontrées pour établir une telle définition, les personnes interrogées s'identifient à cette culture suisse, aussi mystérieuse soit-elle.

### 9.3. Pistes d'action

Comprendre le sentiment d'intégration des populations immigrées est important pour les professionnels du travail social dans un pays ayant 37 % de population étrangère, sans compter les personnes naturalisées. (OFS - STATPOP, 2018) C'est pour cette raison qu'il serait intéressant de mener des études distinctes entre les différentes générations de personne issue de la migration dans le but de comprendre les besoins de chacun. Les deux plus jeunes personnes interrogées dans le cadre de ce travail ne semblent rencontrer aucune difficulté d'intégration. Pour ces derniers, la question qui consiste à savoir quels seraient les facteurs qui déterminent leur intégration est presque absurde. Mais est-ce le cas de tous les enfants de parents immigrés nés en Suisse ?

Au vu du peu d'informations et de témoignages qui relatent le parcours des Portugais immigrés depuis les années 70, cette récolte d'information pourrait, par exemple, être faite en collaboration avec des spécialistes de la migration en Suisse. Je pense qu'il est important pour comprendre les processus de socialisation de connaître le parcours des personnes immigrées.

De plus, il me semble essentiel d'un point de vue historique de garder une trace de ces témoignages.

Bien que la question ne soit pas nouvelle, « le mode de vie Suisse » reste encore indéfini. La volonté d'identifier une ligne directrice dans la manière de vivre des Helvètes pourrait être perçue comme une porte ouverte aux stéréotypes. Cependant, il semble légitime de vouloir comprendre ce qui unit les personnes d'une même société. Il ressort de ce travail de recherche que l'intégration est un sentiment de bien-être dans la communauté à laquelle on s'identifie. D'autres facteurs comme le travail y sont présentés comme indispensables. Si nous devions pousser cette recherche plus loin, il serait intéressant de comparer les facteurs mis en avant par les Portugais avec ceux d'une autre communauté étrangère représentée à Genève.

#### 9.4. Bilan personnel.

Ce travail de recherche m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances théoriques au sujet de l'intégration de la population portugaise en Suisse. Étant moi-même portugaise, ce travail m'a donné la possibilité de redécouvrir la culture de mes ancêtres d'un point de vue sociologique.

La rédaction d'un document aussi conséquent a été une nouveauté pour moi. J'ai dû faire appel à des ressources aussi personnelles qu'extérieures. Travailler seule sur un tel projet a été pour moi un réel défi, autant sur le plan personnel que professionnel.

#### 9.5. Bilan professionnel

Dans le cadre de la rédaction de mon travail de Bachelor, j'ai dû développer plusieurs compétences. Que ce soit au niveau de la recherche, de la rédaction ou de l'organisation, chaque étape de ce travail m'a demandé des compétences spécifiques.

Le grand défi de ce travail a été de dissocier recherche et vie de famille. En effet, ayant été élevé dans un foyer portugais, il était important pour moi de ne pas faire d'amalgame entre les informations émises dans ce travail et ma vie privée.

## 9.6. Limites

La première limite que j'évoquerais concernant cette recherche est celle de la population cible. Ce travail étant limité dans le temps et dans le nombre de caractères autorisés, le choix de réaliser cinq entretiens avec cinq personnes de cinq profils différents nous a semblé être, à mon directeur de travail de Bachelor et à moi, une manière efficace et innovante d'obtenir les informations nécessaires à la rédaction d'un tel travail. Bien qu'il ait été intéressant de comparer les points de vue de trois générations sur leur intégration, chacune d'entre elles n'est représentée au maximum que par deux personnes. Cette méthodologie ne permet alors pas d'obtenir des conclusions représentatives sur la vision que les Portugais de Genève ont de leur intégration.

La deuxième limite que j'ai rencontrée dans ce travail de recherche est également en lien avec le public ciblé. Les profils et les générations étant divers, il a fallu une fois de plus faire un choix concernant les 3 hypothèses principales de ce travail. Ces dernières ont été sélectionnées de manière à ce qu'elles ciblent certains facteurs hypothétiquement acteurs sur les trois groupes d'âge interrogés sur la conception de leur intégration. Lors de l'analyse, il en est ressorti que certaines d'entre elles ne faisaient pas sens pour la dernière génération, qui ne partage pas les mêmes centres d'intérêt que leurs aînés. Cette recherche ne peut alors pas démontrer les facteurs importants pour toutes les générations représentées.

## 10. Conclusion

Lors de l'élaboration de mes premiers questionnements, je supposais que les personnes issues de la communauté portugaise à Genève partageaient principalement leurs activités avec d'autres personnes de la même origine et par conséquent s'intégraient peu dans la société Suisse. Cependant, après l'analyse des éléments émis lors des entretiens effectués auprès de la population cible, il en est ressorti que les personnes d'origine portugaise interrogées ne fréquentent que rarement les lieux culturels portugais et que ces derniers se définissent au minimum comme à moitié Suisses.

Il est ressorti des témoignages que chaque génération avait sa propre conception de son intégration dans la société. En effet, il est souvent apparu que la génération plus jeune n'a pas la même approche de l'intégration que leurs compatriotes plus âgés, ce qui permet de dire que la définition de l'intégration n'est pas singulière et découle, dans le cadre de ce travail, de sentiments personnels.

Finalement, la question principale de ce travail de recherche était: « quels facteurs déterminants les Portugais résidents à Genève mettent-ils en perspective pour se définir comme intégrés ? ». Il est ressorti de l'analyse que 100 % des personnes interrogées se définissent comme intégrées. Les facteurs principaux d'intégration mis en avant par ces derniers sont: le nombre d'années passées en Suisse, la participation à la vie sociale et culturelle et le sentiment de bien-être et d'identification à la communauté suisse.

## 11. Liste des abréviations

AELE: Association européenne de libre-échange

AI: Assurance invalidité

APEA: Autorités de protection de l'enfant et de l'adulte

ARTIAS: Association romande et tessinoise des instituts d'action sociale

AS: Assistant social

AVS: Assurance vieillesse

CEDH: Convention européenne des droits de l'Homme

ESPA: Enquête suisse sur la population active

GSR: Guide social romand

HES-SO: Haute école spécialisée de Suisse occidentale

LEI: Loi sur les étrangers et l'intégration

LEtr: Loi fédérale sur les étrangers

OFIAMT: Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail

OFS: Office fédéral de la statistique

OMS: l'Organisation mondiale de la Santé

PC: Prestations complémentaires

SEM: Secrétariat d'État aux migrations

SFM : Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population

TS: Travailleur social

UE: Union européenne

## 12. Bibliographie

- 2:24, 1 Pierre. (1992). *Bible du Semeur (SEM)*. Consulté le 11 2019, sur levangile.com : <https://www.levangile.com/Bible-SEM-60-2-24-complet-Contexte-non.htm>
- Abou, S. (1986). *L'identité culturelle, Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris: éditions anthropos.
- Abou, S. (2009). *L'intégration des populations immigrées*. Consulté le juin 2018, 2018, sur Revue européenne des sciences sociales: <http://journals.openedition.org/ress/256>
- ARTIAS. (2000). *Accord sur la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'UE : Quelles conséquences concrètes pour l'action sociale et les assurances sociales ?* Association romande et tessinoise des institutions d'action sociale, Lausanne.
- AvenirSocial. (2006). *Code de déontologie des professionnel-le-s du travail social*. Berne, Suisse.
- Berry, J. W. (1989). *Acculturation et adaptation psychologique*. Paris: L'Harmattan.
- Blum, F. (2002). « Regards sur les mutations du travail social au XXE Siècle », *La Découverte. Le mouvement Social*, n°199, pp. 83-94.
- Bureau de l'intégration des étrangers — OAI/DCS. (2019). *Permis C, mode d'emploi*. Genève.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, (22), pp. 11-27.
- Castel, R. (1995). Les pièges de l'exclusion, Y a-t-il vraiment des exclus ? L'exclusion en débat. *Lien social et Politiques*, (34), pp. 13-21.
- Castiel, D. (2010). De la précarité au handicap social. *Traité de bioéthique*, pp. 592-604.
- Cattacin, S., Cerutti, M., Flückiger, Y., Gianni, M., Giugni, M., Le Goff, J.-M., . . . Piguet, E. (2005). *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*. Zürich: Seismo, sciences sociales et problèmes de société.
- Célia Roberts, B. G. (1999, 06). Acquisition des langues ou socialisation dans et par le discours ? Pour une redéfinition du domaine de la recherche sur l'acquisition des langues étrangères. *Langages*, 134, 101-115.
- Changement social. (2014, 01 15). *Code de déontologie des assistants sociaux francophones de Belgique*. Consulté le 05 2019, sur Changement social, Regards critiques sur les politiques et l'action sociales: <http://changementsocial.net/code-de-deontologie-des-assistants-sociaux-francophones-de-belgique/>
- Chimienti, M., & Efiouyi-Mäder, D. (2003). *La répression du travail clandestin à Genève, Application des sanctions et conséquences pour les personnes concernées*. Swiss Forum pour l'étude des migrations et de la population. Neuchâtel: Commission externe d'évaluation des politiques publiques, Genève.
- Clavel, M. (1982). Éléments pour une nouvelle réflexion sur l'habiter. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, LXXII, pp. 17-32.
- Conseil d'Europe. (1953). *Convention européenne des droits de l'Homme*.
- Conseil fédéral. (2019). *Loi fédérale sur les étrangers et l'intégration (LEI)*. Bern.
- Courbot, C. (2000). *De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire : Petite histoire d'un terme connoté* (Vol. 1). Hypothèse.
- Cravo, A. (1981). *Os desenraizados*. Paris: pour compte de l'auteur.
- Cravo, A. (1995). *Les Portugais en France et leur mouvement associatif*. Paris: L'Harmattan.
- CSFO. (2019). *Orientation.ch*. Récupéré sur <https://www.orientation.ch/dyn/show/1900?lang=fr&idx=30&id=536>
- Delez, M.-L. (2018). *CaseManagement*. Sierre: HES-SO Valais.
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Éducation et sociétés*, 7, p. 23 à 26.
- Durkheim, E. (1922). *Éducation et sociologie*. Paris.

- Fauchère, Y. (2016). *Aide sociale et fin du droit au séjour*. Yverdon-les-Bains: Artias, Association romande et tessinoise des institutions d'aide sociale.
- Fibbi, R., Bolzman, C., Fernandez, A., Gomensoro, A., Bülent, K., & Maire Christelle Merçay, C. P. (2010). *Les Portugais en Suisse*. Berne: Office fédéral des migrations, ODM.
- Garnier, J.-F. (1999). « *Assistante sociale: pour la redéfinition d'un métier* », *Essai anthroposociologique sur le « service social »*. Paris, France: L'Harmattan.
- GSR. (2015, 01 05). *Assurance vieillesse et survivants (AVS), Étrangers, étrangères et AVS*. Consulté le 08 17, 2018, sur Guide social romand: <https://www.guidesocial.ch/recherche/fiche/assurance-vieillesse-et-survivants-avs-44>
- Guild, E., & Bigo, D. (2003, 09 29). Schengen et la politique des visas. *Cultures & Conflits*, n°49, p. 13.
- Hodgers, A. (2013, 04 27). RTS, Faut pas croire. (A. Bachofner, Intervieweur)
- Le Dictionnaire de définitions et synonymes. (2019). Consulté le 09 2019, sur Le dictionnaire: <https://www.le-dictionnaire.com>
- Leandro, M.-E. (1995). *Familles portugaises projets et destins*. Paris: L'harmattan.
- Lugen, M. (2016). *Petit guide de méthodologie de l'enquête*. Université libre de Bruxelles, Bruxelles.
- Machette, M. (1982). *Relatorio*. Centre d'Appui Psychologique à l'ambassade de Portugal.
- Marguet, Y. (2017). Être suisse c'est quoi ? Lausanne : L. O. Couleur 3.
- Medeiros, F. (1992). A formação do espaço social português : entre a « sociedade-providência » e uma CEE providencial. *Análise Social*, 17, pp. 118-119.
- Merlo Christian, P. M. (1974, 1er trimestre). Dictionnaire de l'ethnologie. *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 61, pp. 147-148.
- Metraux, J.-C. (2017). *La migration comme métaphore*. Paris: La dispute.
- Migraweb. (2019). *Vivre en Suisse: information et conseil en ligne*. Récupéré sur <http://www.migraweb.ch/themen/auslaenderrecht/aufenthalt/aufenthaltsbewilligung/>
- Mokoukolo, R., & Pasquier, D. (2008). Stratégies d'acculturation : cause ou effet des caractéristiques psychosociales ? L'exemple de migrants d'origine algérienne. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°79, p. 100.
- National Geographic. (2019). *La légende de la contrée mythique de l'Eldorado*. Récupéré sur [nationalgeographic.fr: https://www.nationalgeographic.fr/histoire/la-legende-de-la-contree-mythique-de-leldorado](https://www.nationalgeographic.fr/histoire/la-legende-de-la-contree-mythique-de-leldorado)
- Noiriel, G. (2008). *La rencontre de l'histoire et de la sociologie, Introduction à la socio-histoire*. Paris: La Découverte.
- OFIAMT. (1964). *Circulaire du 16 mars 1964 du Département fédéral de justice et police. Rapport de la commission chargée de l'étude du problème de la main-d'œuvre étrangère*. Berne.
- OFS — STATPOP. (2018, 12 31). *Population de nationalité étrangère*. Consulté le 08 16, 2018, sur [admin.ch: https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration/nationalite-etrangere.html](https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration/nationalite-etrangere.html)
- OFS. (2016). *Office fédéral de la statistique*. Consulté le août 18, 2018, sur [admin.ch: https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration/nationalite-etrangere.html](https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration/nationalite-etrangere.html)
- OFS. (2018). *Office fédéral de la statistique*. Consulté le août 18, 2018, sur [admin.ch: https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration/nationalite-etrangere.html](https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration/nationalite-etrangere.html)
- Olivier, L. (2014). Construction, déconstruction et réinvention de l'État providence. *Civitas Europa*, 33, pp. 11-32.
- Petit, A. (2005, 02). Éducation diffuse et relation sociale. *Éducation et sociétés*, pp. 155-166.
- Peyrefitte, A. (1988). *L'Aventure du XXe siècle, tome II*. Paris: Le Chêne.
- Piaget, E. (2009). *L'immigration en Suisse, 60 ans d'entrouverture*. Lausanne: Presse polytechniques et universitaires romandes.
- Pinilla, J. (s.d.). « *Les dix péchés de la dame patronnesse Dogme, morale, autorité, déficit méthodologique ainsi que conservatisme politique et institutionnel* » in *Pensée Plurielle*, « La



- croissance de l'extrême droite est-elle liée à l'absence de lien?» 2003/1 (N°5), p.57-70. DOI 10.3917/pp.005.0057.*
- Poirier, J., & Clapier-Valladon, S. (1980). « *Le concept d'éthnobiographie et les récits de vie croisés* », *Cahiers Internationaux de Sociologie* (Vol. LXIX). Paris.
- Poli, R. (2004, 12 03). *L'Europe à travers le prisme du football. Nouvelles frontières circulatoires et redéfinition de la nation.* ". Consulté le mai 2019, sur Cybergeog: European Journal of Geography (en ligne), Politique, Culture, Représentation, document 294:  
<https://journals.openedition.org/cybergeog/2802#quotation>
- Redfield, R., Linton, R., & Herskowitz, M. (1936). *Memorandum for the study of Acculturation* (Vol. 38). U.S.A: American Anthropologist.
- République et canton de Genève. (2019, 06 06). *Demander un permis C, l'essentiel en bref*. Consulté le 2019, sur <https://www.ge.ch/demander-permis-c>
- Rhein, C. (2002/3). Intégration sociale, intégration spatiale. *L'Espace géographique*, 31, pp. 193-207.
- Rosita Fibbi, C. B. (2010). *Les Portugais en Suisse*. Bern: Office fédéral des migrations (ODM).
- Secrétariat d'État aux migrations. (2016, 12 13). *L'entrée en Suisse ou dans l'espace Schengen*. Récupéré sur admin.ch: <https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/themen/einreise/einreise-ch-schengen.html>
- Secrétariat d'État aux migrations. (2017). Consulté le 06 11, 2017, sur Intégration : <https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/themen/integration.html>
- SEM. (2019). *Rapport sur la migration 2018*. (S. Information et communication, Éd.) Berne, Suisse: Secrétariat d'État aux migrations (SEM).
- Stanic, P. (2018). *Révision sur la Loi fédérale sur les étrangers: les dispositions concernant l'intégration entrent en vigueur au 1er janvier 2019*. ARTIAS.
- Terreblanche, S. (2004/2). LA DÉMOCRATIE POST-APARTHEID: UN NOUVEAU SYSTÈME ÉLITISTE ? *Afrique contemporaine*, 210, pp. 25-34.
- Vinsonneau, G. (2012). *Mondialisation et identité culturelle*. Bruxelles: Groupe de boeck.
- Volovitch-Tavares, M.-C. (2016). *100 ans d'histoire des Portugais en France*. Neuilly-sur-Seine, France: Michel Lafon.
- Windisch, U. (2002). *Suisse-immigrés, quarante ans de débats, 1960-2001*. Lausanne: L'Âge d'Homme.

## 12. Annexes

### 12.1. Grille d'entretien

Hypothèses	Thèmes	Sous-thèmes (indicateurs généraux)	Questions principales	Questions de relance	Catégories (Indicateurs précis)
	Faire connaissance	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Comprendre le but de l'entretien</li> <li>○ Que la personne soit à l'aise</li> <li>○ Le lieu est adapté à une conversation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pourquoi être venu vivre en CH ?</li> <li>○ Où avez-vous rencontré votre épouse/époux ?</li> <li>○ Vos enfants sont-ils nés en CH ?</li> <li>○ Pourquoi avoir demandé la nationalité suisse ?<sup>5</sup></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Nom</li> <li>○ Âge</li> <li>○ Situation civile</li> <li>○ Enfant(s)</li> <li>○ Métier(s)</li> <li>○ Nationalité</li> <li>○ Années CH</li> </ul>
Hypothèse 1 : Les Portugais se sentent intégrés en Suisse, car ils respectent les traditions et participent aux événements culturels suisses.	1. Respect des traditions suisses 2. Participation aux événements culturels locaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Définir les traditions et événements auxquels la personne prend part</li> <li>○ Comprendre en quoi il est important pour cette</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Quels sont les traditions ou événements « typiquement suisses » que vous perpétuez ou auxquels vous participez ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Mangez-vous des plats typiquement suisses chez vous ?</li> <li>○ Suivez-vous l'actualité sportive suisse ?</li> <li>○ Pouvez-vous me donner 3 activités ou traditions que vous qualifieriez</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Jeûne genevois</li> <li>○ 1er août</li> <li>○ Fête voisins</li> <li>○ Manger fondue</li> <li>○ Suivre tennis,</li> </ul>

<sup>5</sup> Dans le cas d'une naturalisation

		<p>personne de les perpétuer ou d'y participer</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pourquoi perpétuez-vous ces traditions ?</li> <li>○ Qu'est-ce qui fait que vous appartenez à cette culture suisse ?</li> </ul>	<p>de « typiquement suisse » ?</p>	<p>hockey, le Servette</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Lire le journal local</li> </ul>
<p>Hypothèse 2 : Les Portugais se sentent intégrés en Suisse, car ils partagent des activités, loisirs avec des Suisses. (Relation interpersonnelle)</p>	<p>Relations sociales et agents de socialisation</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Côtayer des Suisses dans leur quotidien</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Quelles sont vos activités en dehors du travail ?</li> <li>○ Lors de ces activités côtoyez-vous des personnes suisses ?</li> <li>○ À quelles occasions côtoyez-vous des personnes suisses ?</li> <li>○ La langue est-elle selon vous un vecteur/indicateur important d'intégration ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Où allez-vous quand vous sortez lors de votre temps libre ?</li> <li>○ Dans quel but vous rendez-vous dans ces lieux ? (pratiquer une activité spécifique/côtoyer les autres personnes, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Amis</li> <li>○ Travail</li> <li>○ Sport</li> <li>○ Hobbys</li> <li>○ Religion</li> <li>○ Autres</li> </ul>
<p>Hypothèse 3 : Les Portugais se sentent bien intégrés en Suisse, car ils respectent la</p>	<p>1. Sentiment d'intégration</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Intégration par le travail</li> <li>○ Rechercher du pouvoir</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Quels sont pour vous les facteurs les plus importants pour</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pourquoi être venu travailler en CH ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Métier actuel</li> <li>○ Niveau de formation</li> </ul>

valeur primordiale du travail.	2. Valeur du travail	économique par le travail (stabilité)	être bien intégré en CH ? ○ Pourquoi ? ○ Le travail en fait-il partie ?	○ Êtes-vous épanoui dans votre travail ? ○ Avantages et inconconvénients dans votre travail ?	
Conclusion	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Être Suisse c'est ?</li> <li>○ Être Portugais c'est ?</li> <li>○ Vous définissez-vous comme intégré en CH ? Pourquoi ?</li> <li>○ Avez-vous des commentaires ou questions ?</li> </ul>				